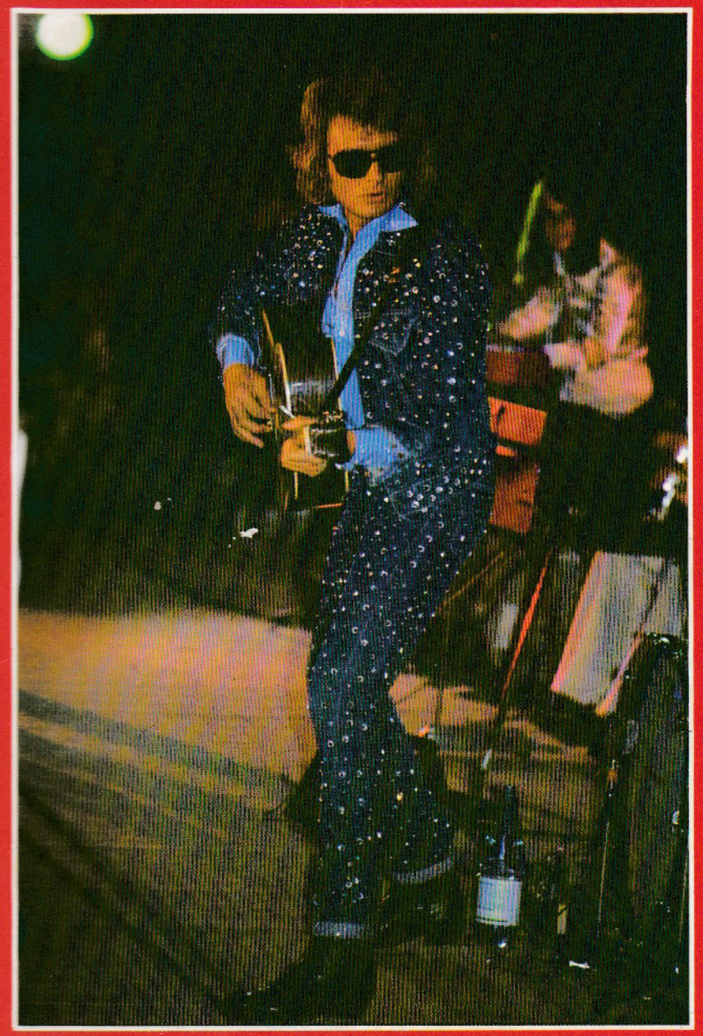
N.M.P.P

MENSUEL - N°2 - 5F - 4FS - 50FB - CANADA $1

rock'n'roll musique



le dernier show de johnny hallyday

un studio pas comme les autres pour les groupes français

henri leproux & la légende du golf drouot

jean-claude berthon raconte... gene vincent

factory : le rock qui saigne

les stones sur antenne 2

lard free

dallas gang

frog

les chaussettes noires

larry martin factory

rock'n'roll musique

n° 2

rock'n'roll musique

D.J.P. Editions
Rédaction, administration, publicité :
3, rue Duffour-Dubergier
33000 BORDEAUX
Tél. 16/ (56) 48.73.58

Directeur de la publication et rédacteur en chef :
Daniel PERRAUD
Secrétaire de rédaction :
Pierre FRUSTIER
AVEC LA COLLABORATION DE :
Jean-Claude BERTHON, Simone FISCHER, Jean-Claude LEVEAU, Jean-Pierre PERRAUD, NOUNOURS, Loïc LEROY, Georges MORIN, Jean-Louis RANCUREL, Gérard HOUIN, Yann Reun SAVE, J.M. ROUGET, Nils HERMANSSEN, Stéphan PIETRI, Jacques BARSAMIAN, Jacques DEQUEANT, Marc ANGUERAND, TEMPERATURE, et tous les amis de R.N.R.M.

Couverture : Johnny HALLYDAY
Revue Mensuelle n° 2
Abonnement annuel (12 numéros)
France : 52,50 F - Etranger : 65 F
(Voir bulletin en page **48**)
Publicité au journal

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright by D.J.P. Editions 1977

Commission paritaire en attente
Dépôt légal à la parution
Distribution N.M.P.P.
Photocomposition SETBAP
10, rue des Frères-Bonie
33000 BORDEAUX

sommaire

★ COURRIER P 2

★ PETITES ANNONCES P 3

★ HENRI LEPROUX
La légende du GOLF DROUOT P 4

★ FACTORY
Le rock qui saigne P 10

★ JEAN-CLAUDE BERTHON RACONTE :
GENE VINCENT P 16

★ KEVIN AYERS P 20

★ LARD FREE P 22

★ ROCKSCOPE P 26

Carefully (P28) - A Brest du nouveau (P 29) Jadis (P 30) - Jean-Luc Salmon (P 32) - Un évènement sur la côte d'Azur (P 33) - Hasard (P 34) - Larry Martin Factory (P 34) - Edition Spéciale (P 36) - Manu Lannhuel, le Déculpabilisateur (P 36) - Frog (P37) - Pour les rencontrer (P 38) - Un studio pas comme les autres (P39) Le dernier show de Johnny (P 40) - Les stones sur Antenne 2 (P 42) - Dallas Gang (P 43) - Spirit Free (P 44)

★ LES GROUPES DES ANNES 60 :
(1) Les chaussettes noires P 45

★ DISQUES PRIS SUR LE VIF P 46

2/1 Cher Daniel,

Bravo pour ta revue. Tout n'est pas parfait, je trouve que 32 pages ce n'est pas assez et puis la couleur c'est plus agréable. Il faut aussi employer un papier plus brillant. Quant au contenu, c'est bien. Tu ne dois pas exclure les grands rockers comme Gene VINCENT de ton journal. J'ai beaucoup aimé, l'interview sur Jo LEB mais j'estime que son jugement sur Dick RIVERS est partial et injuste. En effet, Dick est un trés bon chanteur bien meilleur que Johnny Hallyday. L'idée de faire critiquer les disques du mois par des particuliers est judicieuse mais tu as intérêt à bien choisir tes « gens ».

Jacques TOURNIET,
61 Laigles.

Réponse :
Merci pour tes conseils. Je te signale que Jean Claude BERTHON, fondateur de la première revue rock française « DISCO-REVUE », viendra chaque mois nous parler d'un grand rocker ; le premier de la liste est Gene VINCENT mais suivront tous les autres.

2/2 Cher Rock'n'roll musique,

Je n'ai pas écrit à une revue pop depuis presque 10 ans. La dernière fois c'était à ce vieux brigand de Fillipachi et à son S.L.C. minable. Il ne faut pas déconner la France est en train d'engendrer une catastrophe musicale. Tous les GENESIS, et cie et cie n'ont rien à foutre dans une revue rock.

Pierre VALLET
59 Hazebrouck.

2/3 Daniel,

Enfin une revue pour les groupes français. J'espère que votre existence sera de longue durée. Il ne faut pas exclure de ta revue des gens comme ANGE. Il ne faut pas oublier que c'est eux qui font avancer la musique rock française. Si la radio refuse de les passer c'est pour des raisons bien précises. Les CARRERE et cie sont des hommes d'affaires beaucoup trop avisés pour ne pas avoir compris que « ces gens-là » avaient du talent.
Amicalement à votre équipe.

André LEROY à Lille.

Réponse :
O.K ! mais CARRERE n'empêche pas ANGE de vendre 200 000 albums.

2/4 Cher R.N.R.M.,

Etes-vous les successeurs à EXTRA (première formule), de POP-MUSIC ou de POP-HEBDO ? BOOGALDO BAND n'est pas un groupe français et il est dans votre numéro 1. Pourquoi JO LEB a-t-il besoin d'insulter Dick RIVERS, ce dernier est un vrai rocker et il n'a pas besoin des conseils des autres pour réussir. Dick'n'roll est un vrai chef-d'œuvre je souhaite à JO de sortir un aussi bon disque que Dick. Par contre je suis d'accord avec JO quand il dit que MITCHELL a plaqué les CHAUSSETTES NOIRES. Que deviennent ces derniers ?

Denis LHOTE
16 Angoulême.

Réponse :
Nous ne sommes les successeurs de personne même si J.C. BERTHON et d'autres vont collaborer à notre journal. Je laisse à JO son opinion sur Dick. Les CHAUSSETTES NOIRES ne sont plus dans le monde de la chanson à part ALDO qui est manager d'IL ETAIT UNE FOIS, de GILBERT qui est toujours batteur plus ou moins de studio, de Jelf saxo d'Eric CHARDEN ; TONY travaille avec son frère VIC LAURENS, lui aussi vieille gloire des années 60, comme directeur commercial dans la banlieue parisienne ; quant à WILLIAM ? NO SABE...

2/5 Cher Rockers,

J'ai vu les STINKY TOYS sur scène au chapiteau Jean Richard. Je crois que ceux-ci ont encore beaucoup de travail à faire car ils ont massacré une chanson des STONES et ce n'était pas une question de matériel. Je n'ai, rien compris à la rubrique DISTORSION, j'espère que vous avez un interprète car c'est beaucoup trop ésotérique pour moi.

Jean-Claude BENARD,
69 Lyon.

2/6 Cher Daniel,

Bravo pour votre article sur BIJOU car ce groupe est vraiment extraordinaire, j'ai eu l'occasion de les voir au Punk-festival de Mont-de-Marsan, c'était vraiment très bien. J'ai hâte de voir sortir leur album.

André MOREAU
13 Marseille

2/7 Cher Don-Quichotte,

Bravo pour RNRM malgré beaucoup d'imperfections. Ce que je trouve courageux c'est de ne pas tomber dans la facilité et de faire ce que vous aimez. Je suis un admirateur de MAGMA et à ce titre je peux vous donner une nouvelle désagréable : en effet le groupe se sépare. Janick TOP est parti car il s'est engueulé avec VANDER. Il ne reste plus que BLASQUIZ et VANDER. Je crois que Didier LOCKWOOD s'est associé à ZAO. C'est bien triste tout ça...

Jean René RIPOCHE
33200 Caudéran.

Réponse :
On avait lu les malheurs de MAGMA dans « BEST ». Merci quand même.

2/8 R.N.R.M.,

Pitié PAS HIGELIN ! Il faut être sérieux HIGELIN est un opportuniste et non pas un chanteur de rock'n'roll. Je respecte plus des mecs comme Yves SIMON ou Alain SOUCHON mais pas ce copieur d'Higelin, à la rigueur KALFON. Il y a un mec qui a pour non JUJU alias Julien CLERC, c'est pas mal ce qu'il fait, non ?

Louis GRIMAUD
33 Bordeaux.

2/9 Daniel,

Je ne suis pas d'accord avec JO LEB, Jean William THOURY, Mark ROBSON et le groupe ROCK'N'ROLLER. JOHNNY n'est pas un rocker ! D'accord il chante « Sumertime blues » mais quel saccage ! Et puis il chante mal. Evidemment il a une certaine personnalité mais c'est tout...

Jean-Pierre MOUNET
64 Pau.

2/10

... Enfin un bon canard de rock !...

Yves et Jeff à Paris.

2/11

Bonjour,
Votre journal est super ! et il tourne sur le rock français.
Salutations sincères, et longue vie à votre journal et au rock français.

Temperature
84500 Bollene

2/12

Salut les gars !
Tout d'abord je tiens à vous féliciter et à vous dire que c'est grâce à des mecs comme vous que cette putain de France va sortir de son affreux chaos musical. Maintenant que les « rockers » et les « hard-rockers » ont leur canard ça va chier ! Ça fait plaisir de ne plus se sentir seul et ça donne un sacré coup de « cœur aux couilles » ! ! !
Vive le rock'n'roll !

Yves MARTY
33260 La Teste

2/13
Salut,

Je vous remercie pour votre journal, c'est un joli cadeau de fin d'année. Enfin des gens éclairés qui veulent parler de ce qui se passe en France. Continuer, les mecs vous êtes sur la bonne voie ; tenez-vous loin de ces journalistes débiles de Rock et Folk et de BEST qui ne font que parler de tous ces groupes d'outre-manche ou d'outre-atlantique et qui n'arrêtent pas de magouiller et de parler de leurs petits copains. Il y a une grande place pour vous, si vous faites de l'information, ne tombez pas dans le genre branlette tous les matins devant la glace. Autre chose : étoffer un peu votre journal, il y a des mecs qui jugent au poids avant d'acheter, ce n'est pas un reproche majeur étant donné que c'est la première parution.

Jacques HUPIN
92, place de la République
76000 Rouen

2/14
Bonjour,
Ayant eu l'occasion de parcourir avec intérêt votre n° 1 de votre journal, je ne peux que vous féliciter de donner la parole aux groupes français. Je ne peux que souhaiter longue vie à Rock'n'Roll musique... Amitiés et encore Bravo !

Daniel BAUDON
93 Drancy

2/15
Un conseil : parlez un peu des groupes étrangers sinon vous allez vous casser la gueule...
Si je vous écris, c'est que je fais partie du Front pour la Prolifération des journaux de rock en France (F.P.J.R.F.). D'autre part, je déteste votre style, pas assez intellectuel pour moi. Mais votre entreprise est *courageuse*, alors...
Sachez aussi que je suis complètement dingue et que je ne le fais pas exprès comme Jo Leb qui est un jeune homme vulgaire avec un gros cul plein de caca. J'ai un groupe, il s'appelle le TKV BAND, on a beaucoup de talent, on est cinglé et on est aussi des superstars.
Bon, je vais vous quitter, il faut que j'aille me masturber, car d'écrire des lettres, ça me fait BANDER.
Je vous embrasse.
signé illisible.
P.S. Dans votre prochain numéro, je veux un article sur ALICE COOPER, et vous aurez la chance de recevoir une nouvelle lettre de ma part (War and Hate — Brothers and sisters).

Réponse : Jamais !

2/16
Chers amis,
C'est avec joie que j'ai découvert votre magazine qui traînait, égaré dans les rayons d'un kiosque, l'autre jour ; tu parles ! un nouveau mensuel rock — consacré aux groupes français, qui plus est ! — voilà qui ne passe pas inaperçu.
Et pourtant... et pourtant, je dois dire que c'est par le plus pur des hasards que je suis tombé dessus ; tout d'abord, jusqu'à présent, je n'ai pu trouver RNRM dans aucun autre kiosque ; de plus aucune publicité, aucun avertissement pour prévenir l'amateur potentiel... Dommage !
Si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous exprimer ma satisfaction et l'intérêt que je porterai à votre revue ; je pense que, celle-ci est suffisamment originale pour prétendre à une grande audience, c'est en tout cas mon souhait le plus cher...

Jean Yves ANDRIEU
1, rue Charles-de-Faucould
31500 Toulouse.

2/17

UNE MISE AU POINT DE ROCK'N'ROLLER

Cher ami,
Suite à notre article paru dans le 1er numéro, je te signale qu'il a fait l'effet d'une bombe parmi les gens du métier. Je reçois des tonnes de coups de fil à ce sujet et j'aimerai si tu le veux bien apporter quelques précisions sur les attaques que nous avons portées. Commençons par « rock'n'folk ». Je trouve absolument scandaleux que l'on puisse trouver dans cette revue plus de 80 pages de publicité à plus de 4 000 F hors taxe (j'ai moi-même téléphoné) concernant en particulier des ventes de matériel de groupes, amplis, guitares, batteries, sono, disques, etc., à des musiciens ou apprentis musiciens français, ce qui représente un chiffre d'affaires de plusieurs milliards, et que ces mêmes musiciens n'auront jamais leurs noms dans cette revue sic... cela frôle l'escroquerie. Rock'n'folk ne devait être vendu qu'en Angleterre. J'estime que tous les annonceurs devaient être au courant de cela et ne passer de la pub qu'aux journaux qui font des efforts sur les musiciens français de tous horizons. L'on peut être rockers et aussi patriotes. Nous sommes prêts à rédiger une pétition et l'envoyer à ces mêmes annonceurs. Au sujet du sieur Mitchell, nous avions pris contact avec son manager pour lui proposer nos services en première partie.
Jamais, ils n'ont pris de groupe rock en première partie, il ne s'est même pas déplacé pour venir à la finale du Tremplin d'or (où j'ai fini 4e ; seul à la guitare sèche) où Henri Leproux l'avait invité à présider cette soirée, et lorsque on prend 20 000 F pour un gala, on a la décence de rester plus de 3/4 h en scène et de chanter juste. Il faut néanmoins reconnaître qu'il est excellent parolier, et que ses disques sont très bien produits, puisque faits à Nashville.
Nous avons oublié de parler des gens qui ont fait quelque chose pour le rock français et il est juste que ces gens soient cités dans la revue. Notre ami Henri Leproux qui se bat depuis 20 ans et qui a toujours fait son possible pour les musiciens, sans le golf Drouot, les lumières de Richelieu seraient plutôt ternes. Georges LANG qui programme l'émission nocturne sur R.T.L. et qui fait lui aussi de gros efforts pour imposer les Français. Yves Mourousi qui nous a souvent programmés ainsi qu'Albert Raisner. Jacques Barsamian Rock-critique célèbre qui a toujours aidé les groupes français avec son ami Jean-Claude GAMBERT ET François JOUFFA ; saluons également Blanc-Francart pour son émission sur France-inter, ainsi que Jean-Marie Houdoux, ainsi que certains producteurs de disques, tel que Jean-Claude Pognant, Claude Bibonne, patrick Gandolfi, qui luttent à mort pour les groupes qu'ils ont ; Alain PONS qui écrit exclusivement sur les Français dans Best, avec Brenda Jackson, je m'excuse pour les oublier.
Enfin voilà, je crois que ces précisions sont très importantes pour situer ce que l'on a voulu faire savoir à tes lecteurs. La polémique est déclenchée et nous prêts à vous répondre.
J'espère que tu publieras cette lettre, et dans cette attente, je souhaite à Rock'n'Roll musique une fantastique année 77.

Amitiés
Serge DOUDOU
Rock'n'Roller.

2/18 Hello !
Je viens de lire votre bouquin « Rockn' Roll Musique », et j'en suis très satisfait. Au moins un livre qui porte un nom et qui lui fait, disons, honneur. Pas comme ces canards de « Rock and Folk » qui écrivent leurs articles au jus d'Héroïne ou de Hasch. Bref, il y a un truc qui m'a botté, c'est le défi de Rock n' Roller à E. Mitchell. Ce n'est pas que j'aime Mitchell, mais je joue aussi dans un groupe et à notre tour nous lançons un défi à « Rock n' Roller » car eux ne savent pas les paroles de « Somethin' Else » et entre nous, « Status Quo » n'a jamais fait « Johnny Be Good » mais « Bye Bye Johnny ». Alors ils ne connaissent ni Berry, ni Status Quo. Alors Messieurs « Rock n' Rollers » à un de ces jours sur des planches, vous nous montrerez ce qu'est le « Rock n' Roll »

Signé : Black Angels

P.S. : Correspondre par le bouquin.

2/19 Bonjour,
J'ai acheté votre journal parce que j'ai vu qu'il y était beaucoup question de groupes français. J'espère que vous continuerez, car je préfère personnellement avoir dans un journal le compte-rendu d'un petit concert à la M.J.C. de Trifouillis-les-Oies, plutôt que des divagations mensuelles et fatigantes à la longue sur Led Zeppelin, Beatles (qui c'est ça ?) ou autres Ramones.
Je crois franchement que la Rock Musique française (toute la Rock Musique) reste dans la bouse, à cause du peu d'intérêt que vos confrères lui portent. On est « in » ou on n'est pas « in » ! Quand on l'est, que voulez-vous, cher ami, on va passer ses week-end à New York. Alors les groupes français... pouah !
Bravo pour les interviews, même si les interviewés racontent n'importe quoi.
Bravo aussi pour Christophe, mais il mérite mieux que ce petit article, car, lui et son groupe, ce sont des grands.
Voilà, j'espère que vous aurez bientôt assez d'argent pour vous payer des envoyés spéciaux aux Etats-Unis, mais que vous vous en dispenserez.

P.S. : Je n'ai rien contre les grands du Rock Américain et Anglais, mais c'est affligeant de voir les deux anciennes revues Rock radoter comme des vieilles grand-mères. Ah ! qu'il était beau mon Popol légionnaire ! Il sentait bon le sable chaud mon Loulou !
Amitiés. Salut.

SC.

PETITES ANNONCES

* 45 tours du groupe Hazard 10 francs Press-book 5 F, posters gratuits à toutes commandes, contact Hazard management, Richard Selgle avenue Coulom — 84 500 Bollene.

* Bassiste fender, cherche groupe M.S. Caglgos
14, rue du vieux Versailles
78000 Versailles

* Batteur, 11 ans d'expérience, cherche emploi dans groupe professionnel.
Charles BEVAND
4, rue Emile Ecuyer
01100 OYONNAX
Tél : (74) 77.46.71 (Heures repas de préférence.)

* En vue travail sérieux, batt. guit. bass. cherchent guit. aimant S-Quo, creedence ZZ-Top, dégagé O.M. (frimeur, drogué, pas normal s'abstenir) écrire à M. J.M. levasseur, 22, résidence Les Stern - 33 260 La Teste.

* URGENT. Gr Bastards avec compositions personnelles Rock'n' Roll, cherche soliste hargneux et batteur locomotive (avec matériel) Tél. 686-28-67 à Yves au 920-22-14 à Jeff.

* Adhérer au : Rolling-Stones Club (Satanic Majesties) ou contacter : THE FRIGHTFUL FIVE
(Rolling Stones frogs - Show époustouflant)
Jean-Michel Devander
2/8, Place de la Victoire
59 700 Barcq-en-Barœul

PROGRAMMATION

VENDREDI 21 JANVIER . . . . . TREMPLIN 4 ORCHESTRES
SAMEDI 22 JANVIER . . . . . QUATRE VENTS

VENDREDI 28 JANVIER. . . . . FROG
SAMEDI 29 JANVIER . . . . . FROG

VENDREDI 4 FEVRIER . . . . . TREMPLIN 4 ORCHESTRES
SAMEDI 5 FEVRIER . . . . . OCEAN

VENDREDI 11 FEVRIER. . . . . TREMPLIN 4 ORCHESTRES
SAMEDI 12 FEVRIER . . . . . STRESS

VENDREDI 18 FEVRIER. . . . . TREMPLIN 4 ORCHESTRES
SAMEDI 19 FEVRIER . . . . . ROCK'N'ROLLER

VENDREDI 25 FEVRIER. . . . . TREMPLIN 4 ORCHESTRES
SAMEDI 26 FEVRIER. . . . . CARPE DIEM

HENRI LEPROUX & la légende du GOLF DROUOT

Le golf Représente pour moi Une foule de Souvenirs dans DA Bles, le de But du Rock en France, de Johnny, long chris et moi-même et ça s'e Soublie pas ! Le Gold Restart pour moi la Boîte la plus Sympa de tout paris tant que Henri s'en Occupera Comme Il le Présent Bien Amicalement

Le golf Drouot est à la France, plus exactement à Paris, ce que la Tavern fut à Liverpool, le Marquee à Londres ou, pour être Punk le CBGB à New York. Situé au 2, rue Drouot à côté du café d'Angleterre, le Golf reste un endroit privilégié pour la musique. Son directeur animateur Henri Leproux est à la fois le père et le manager de nombreux groupes français. C'est là que Johnny Halliday, Eddy Mitchell, Michel Jonaz, Sheila (et oui !), Ange, Martin Circus, il était une fois (impossible de citer tout le monde la revue ne fait que 32 pages) ont fait leurs premières armes. Les Stones y ont joué ainsi que les Who Canned Heat, Wisbone Ash...

RNRM : Henri Leproux, où en est la scène rock française ?
H.L. : Je crois que de nombreux groupes sont en train de démontrer que le rock français existe. Quand je dis rock, je parle avant tout de la musique car j'ai autant de respect pour Ange et pour Bijou .

RNRM : On dit que les Stones ont joué au Golf ?
H.L. : Oui, c'est vrai mais cela date d'il y a 10 ans. Il n'y a pas que les Stones, qui ont joué au Golf, vous pouvez citer les Who,

Canned Heat, Free, Wisbone Ash, Gene Vincent. Tous ces groupes ont joué alors qu'ils étaient inconnus.

RNRM : Avez-vous gardé des contacts amicaux avec tous ces artistes ?
H.L. : Pas tellement avec les étrangers mais en France oui... Un gars comme Johnny est resté très ami avec moi. Je vois aussi assez souvent tous les anciens comme Eddy Mitchell, Richard Anthony.

RNRM : Que sont devenus les anciens Chaussettes Noires, Pirates et autres ?
H.L. : Mon Dieu, Aldo est manager de Il était une fois, Jean Pierre des Pirates est aussi avec Il était une fois, le saxo des Chaussettes noires est avec Eric Charden, Charlo des « Fantômes » est avec « Nicoletta ». La plupart des vedettes de l'époque sont dans le monde de la chanson. Un garçon comme Jacques Dutronc est l'ancien guitariste d'El Toro et les Cyclones. Certains viennent me voir le dimanche avec leur femme et leurs gosses, ils viennent ici comme on va à un pèlerinage. Ils viennent respirer l'ambiance du Golf.

RNRM : Et les autres ? Ceux qui ont échoué ?
H.L. : Il n'y a pas de miracle dans le showbiz. Les maisons de disques sont dirigées par des hommes d'affaires et il est rare qu'ils oublient quelqu'un. La mentalité a changé. Aujourd'hui on ne fabrique plus un artiste. Il y a dix ans Claude Carrère a pris Sheila, l'a emmené chez le coiffeur, lui a fait prendre des leçons de chant. Il a fabriqué une vedette. Aujourd'hui les réussites sont des gens comme Souchon, c'est à dire des gens qui ont 30 ans et qui sont déjà des vedettes.

RNRM : Un groupe comme Martin Circus s'éloigne du rock et fait des concessions à la variété ?
H.L. : Vous savez Martin Circus est un des meilleurs groupes français, ils sont capables de faire de la musique très élaborée, ils l'ont d'ailleurs prouvé avec l'album Acte II qui leur permis d'être groupe n° 1 au classement du prix de la musique pop. Aujourd'hui ils font des adaptations de chansons des Beach Boys, c'est mieux que de crever de faim ou d'être les musiciens de Sardou. Je trouve leurs disques très bien faits.

RNRM : Pourquoi avez-vous supprimé le grand prix de la pop musique française ?
H.L. : A cause de Jacky Chalard. Ce garçon est un IMBECILE ! Il a prétendu que le prix était « bidon » que tout était organisé à l'avance. C'est idiot ! Vous me voyez en train d'acheter un garçon comme Jean Bernard Hebey ou de compromettre des journalistes de Best ou de Rock et Folk. Ce prix avait été créé pour aider les groupes. Pour vous donner un exemple : j'organise tous les vendredis un tremplin. C'est une occasion donnée à des groupes d'être jugés. L'autre jour débarque un groupe du Havre, il s'agissait de Memoriance. Je ne les connaissais pas. Ils ont gagné le tremplin. Depuis ils ont enregistré un album. C'est tant mieux !

PARIS 13/3/84.

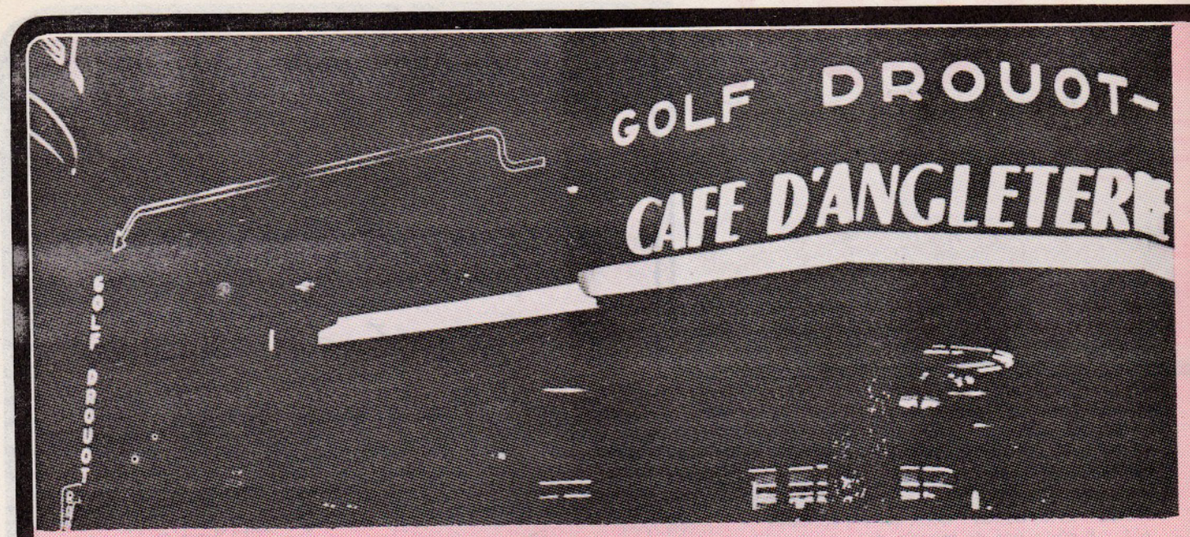
Pour moi le golf me rappelle le bon vieux temps du vrai Rock, et je remercie Henri Leproux pour avoir aidé il y a cinq ans des gars comme Eddy Mitchell Long chris Dany Logan et moi même. Donc pour moi le golf est le seul club en France pour les vrais amateurs de Rock.

votre ami.
Johnny Hallyday

RNRM : Il y a des groupes qui ne réussissent pas et qui deviennent maudits. Je prends l'exemple des Variations ?
H.L. : Les Variations ont été le meilleur groupe français. De plus Jo est un très grand showman. Je lui ai dit souvent, il est le meilleur homme de scène que j'ai vu depuis Johnny. Les Variations ce n'étaient pas des gens sérieux, c'est la même chose aujourd'hui avec le groupe Magnum. Ces derniers ont trouvé un financier car un groupe est une affaire sérieuse, pas pour eux en tous cas.

RNRM : La musique a évolué, le rock change.
H.L. : Pour moi les jeunes ont raison. Vous voyez les petits Belges qui sont en train de répéter (il s'agissait de Spirit Free voir l'article plus loin). C'est cette musique qui plaît aujourd'hui, c'est-à-dire Keith Emerson, Genesis, Pink Floyd.

RNRM : Le showbiz a détruit Vince Taylor ?
H.L. : Je connais bien le cas de Vince Taylor. Barclay avait un contrat signé de la mère de Johnny Halliday et malheureusement pour Barclay, pas valable. Barclay a eu l'idée de monter l'opération Vince Taylor pour détruire Johnny mais Vince Taylor ne

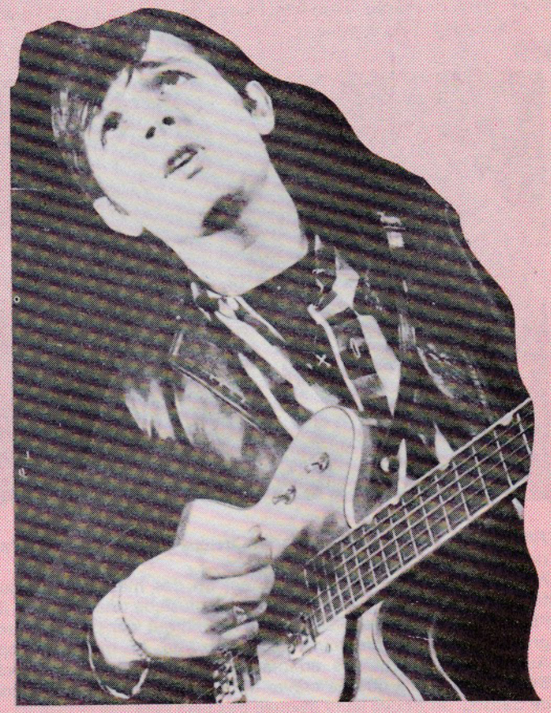


correspondait pas au goût du public français. C'est ça l'histoire de Vince Taylor.

RNRM : Quel est l'artiste pour lequel vous avez le plus de respect ?
H.L. : Sans hésitation Johnny Halliday. C'est un vrai professionnel, il aime son public. Il faut, dans la vie, donner pour recevoir.

RNRM : La clientèle du glof boude-t-elle le rock ?
H.L. Non ! Le dimanche après-midi est réservé aux amateurs de rock, à ceux qui ne jurent que par Eddy Cochran ou Buddy Holly.

RNRM : Et les rockers français ? Moustique ? Mark Robson ?
H.L. : Ce sont deux cas différents. Moustique, il a eu toutes les chances mais étant paresseux il les a toutes manquées. Il a compris seulement aujourd'hui qu'une vedette ce n'est pas de se lever à 3 heures de l'après-midi quand on a un gala le matin. C'est un peu tard pour Moustique maintenant. Mark Robson



c'est autre chose. Un garçon travailleur mais pourquoi se déguiser avec des blousons noirs pour chanter du rock. Il traîne une clientèle de bagarres avec lui. Prenez Bijou, ils sont habillés correctement. De plus Robson a mélangé le rock et la variété. J'ai un groupe, uniquement composé de jeunes médecins, ils viennent au golf chanter du rock. Ils chantent du rock pour le plaisir, ils sont amateurs, ont tous plus de trente ans, ils ne se

et

LE GOLF DROUOT

vous présentent le

PROGRAMME

MICHÈLE TORR
(vedette des disques MERCURY)

EVY
(vedette des disques BARCLAY

LES JUMELLES MOUSTIQUE
(vedettes des disques BARCLAY)

STEFF
(vedette des disques COLUMBIA)

CONRAD PRINGEL
LES GUITARES SÈCHES
(vedettes des disques COLUMBIA)

LES MONEGASQUES
(vedettes des disques MONTE-CARLO)

LES DAUPHINS
(vedettes des disques COLUMBIA)

ou LES VOLCANS
(vedettes des disques COLUMBIA)

Le Golf Drouot c'est Henry Lépronon
Sans lui rien ne se serait passé
Nous pouvons tous lui dire Merci
Sheila

Direction Artistique et Production KEN LEAN

avec tous les soirs

LE CÉLÈBRE TREMPLIN du GOLF DROUOT
animé par Henri LE PROUX et Roger FREY

et

LES JEUX D'ALBERT RAISNER

La Direction se réserve le droit de modifier l'ordre et la composition du spectacle au cours de la Tournée.

Cher Henry -

Le Golf a toujours été, depuis la naissance du Rock n Roll. Son Temple. Le seul endroit en France où l'on a pu écouter les premiers enregistrements de Bill Haley et de Presley - à une époque où seul le jazz ou le cha cha cha régnait sur dans le choix de dans des jeunes, il fallait que quelqu'un se mouille pour permettre au Rock de s'exploser en France, Ce quelqu'un c'est Henry Lepers et le Golf - dans est maintenant bien récompensé et couvert de gloire

Merci Henry -
Vive le Golf
Longs cheveux

déguisent pas non plus. De plus c'est difficile de ne faire que du rock car on ne peut pas chanter tout le temps Be bo a lulla.

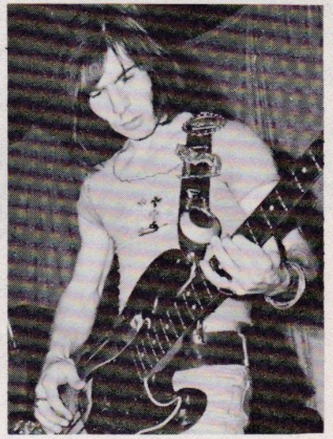
RNRM : Vous pensez à Burt Blanca ?
H.L. : Non, mais on peut en parler. Voilà un garçon qui chante depuis 10 ans. Son orchestre c'est son frère. Ils produisent leurs disques, les vendent, conduisent leur camion. Quand ils peuvent faire un bal de campagne ils prennent leurs accordéons et c'est parti. Ils font même des fêtes de la bière dans des cafés en Belgique. Ce sont des gens très organisés. Et puis quand Burt Blanca joue le rock il fait très mal. Il est capable de faire n'importe quoi, jouer comme les Shadows ou les Stones. C'est un vrai musicien, un professionnel.

RNRM : Pourquoi le Golf Drouot n'a pas de concurrents ?
H.L. : C'est une très bonne question. Vous faites un nouveau magazine, je vous admire car c'est courageux surtout de province. Le Golf c'est un peu la même chose. J'ai refusé une fois pour toutes, les compromis, les combines, les magouilles. Mes clients ce sont mes « gosses ». Le golf c'est la seule boîte où une fille de 16 ans peut venir sans risquer d'être embarquée. Il n'y a pas de prostituées au Golf, les gens viennent ici pour la musique et pour la fraternité. C'est pour ça que je n'ai pas de concurrents. Je ne cherche pas à gagner de l'argent, le golf c'est ma vie. Je suis plus ici que chez moi.

RNRM : Vous avez des projets ?
H.L. : J'ai déposé un projet d'émission à la télé depuis plus de 4 ans. J'attends toujours une véritable réponse. J'aimerai que les jeunes et les amateurs de musique moderne aient une émission à eux. Il y a bien une émission pour l'accordéon. Il faut que la presse m'aide. Il ne faut pas que les journalistes de Rock et Folk détruisent systématiquement un groupe parce que celui-ci est français...

Propos recueillis par **Daniel Perraud**

FACTORY:
LE ROCK QUI SAIGNE



Factory est né dans la lumière sourde de l'attente. Au premier niveau l'attente, celle des musiciens. Cette attente qui nous crève un mec si, il n'y a pas ce fol espoir de croire que ce que l'on fait est bon que l'on possède une valeur sûre, instrument en main. Pendant des années avant la rencontre qui conduira vers la création de Factory (chose pratiquement inévitable) ils ont joué, seuls, puis dans différents groupes insignifiants disparus. Pendant ces années-là qui vont de la timidité du geste à l'accomplissement final du travail, l'eau est passée sous les ponts. Quatre musiciens qui pouvaient raconter leurs galères, leurs déceptions ou ces petits moments de bonheur qui nous grisent et vous font des frissons dans le dos et, malheureusement trop courts. Quatre musiciens de Givors se connaissant depuis plus de dix ans (Puce jouait déjà à treize ans) Caps commençait à taper vers quinze ans, Fourmi à quatorze ans étrillait sa première basse et Fun, le gars qui en moins de trois ans atteignait les plus hauts niveaux, instrument et partition en main la rage d'arriver.

Ils se connaissaient, il leur est arrivé de jouer ensemble quelque fois. De se voir, de repartir, de se perdre de vue mais jamais d'une façon définitive. D'avoir la côte on dit. Cette cote de zone qui fait par premier de nous quand la musique est inscrite dans les moments de vie du bistrot où claque le flipper ou dans les emmerdes du samedi soir. On pourrait commencer à deviner ce qui manquait pour la réunion de ces potes entre eux. Le scellement définitif. Serait-ce Yves Matrat au chant sans doute.

Yves Matrat : l'attente aussi.

A Givors, le 30 octobre 1975, il y aura un festival Folk et Rock Jean-Claude l'organise avec un copain (Alain Ferrant) pour les mômes d'un terrain d'aventure. Jean-Claude connaît plus ou moins, Puce, Baps, Fusi. Par contre, il connaît très bien Yves. Il sait ses possibilités, sa facilité son admiration pour Jagger et d'autres. Il connaît sa voix, et il propose un mois avant le festival à Yves d'y participer. OK mais traîne les musiciens ! Et voilà, en moins d'un mois, ils mettront un concert Rolling Stones au point. Musicalement et scéniquement FACTORY in Rolling Stones Concert. Pour ceux qui ont vécu cette soirée-là, ils ne sont pas près de l'oublier non plus. L'accouchement ne fut pas difficile et la naissance de Factory laissait présager les meilleurs augures. Ce soir-là.

RNRM : Comment est né le groupe Factory ?
Y.M. : Je ne connaissais pas les autres membres de Factory. Il n'y avait pas eu de branchement entre nous, disons que je les connaissais de réputation. Le groupe est né d'un hasard. Il y avait un festival de rock et de folk et Jean-Claude, qui me connaissait, m'a demandé de faire quelque chose. Moi, j'étais d'accord mais il fallait des musiciens. C'est comme cela que nous avons créé le groupe. Au début le show était composé uniquement de morceaux des Stones et de Chuck Berry, notre but était de s'amuser ensemble nous ne pensions pas à devenir professionnels. Il s'est trouvé que notre premier show a été un triomphe alors on a décidé de continuer. Nous avons senti tout de suite que l'électricité passait bien entre nous, nous étions heureux de jouer ensemble. Nous avons vite compris qu'il était mieux de faire nos propres compositions que de jouer celles des autres. Nous avons beaucoup travaillé. Il y avait une forme d'identité qui, petit à petit, arrivait à nous souder ; c'était l'identité de ces cinq gars se retrouvant un peu par hasard mais dont leurs cinq images conjuguées donnaient un truc original.

RNRM : Tu étais musicien avant Factory ?
Y.M. : Je chantais un peu de rock'n'roll, avec des gringues dans des piaules. On se retrouvait entre potes. J'avais participé à des spectacles dans des caves mais c'était très limité. J'avais fait de la musique quand j'étais gamin, du piano pour être précis. Mais j'ai toujours aimé chanter. J'aime bien coincer le timbre de ma voix et que ça sorte amplifié.

RNRM : Avez-vous été un peu dépassé par l'ampleur de votre succès dès le début ?
Y.M. : Non, parce que le premier concert de Factory a plus d'un an alors quand l'article de Best est paru nous savions déjà sur quel pied danser. Le mec du journal a fait son boulot. Le show lui a plu c'est son problème. Ce qui est important c'est que notre spectacle lui ait plu. Le contraire aurait pu exister. L'article de Best a ouvert plusieurs portes mais nous sommes des gens prudents, nous gardons la tête froide.

RNRM : Quels sont vos maîtres en matière de rock'n'roll ?
Y.M. : Je suis beaucoup plus prêt des Stones que de Doctor Fellgood. Chaque musicien de Factory a des influences différentes mais ils ne viennent pas pour jouer la musique de « leurs maîtres ». La musique de Factory est une musique originale.

RNRM : Tu as beaucoup de respect pour les Stones ?
Y.M. : Oui, jusqu'à Exile car Black and Blue est très décevant. J'ai beaucoup aimé Beggar's Banquet et Let it bleed, peut-être plus ce dernier pour la musique qui est très forte au contraire l'autre pour l'esprit.

RNRM : Comment as-tu découvert le rock' n' roll ?
Y.M. : J'ai d'abord écouté les Beatles, les Stones et les Small Faces. J'ai découvert les pionniers du rock, comme Cochran, après disons que j'ai été branché d'abord sur les groupes des années 66.

RNRM : Givors c'est loin de Paris et du show-biz ?
Y.M. : C'est une bonne chose d'être loin de Paris. Ce n'est peut-être pas un hasard si on habite à Givors : la qualité de la ville, c'est une ville ouvrière, le comportement des mecs face à la musique. A Paris tout serait très différent.

RNRM : Votre influence personnelle sur le goût du public est-il déterminant?
Y.M. : Il y a un retour au rock'n'roll en France et l'avénement d'une véritable scène française. Le public est très bon juge. Un mauvais groupe reste un mauvais groupe. La musique planante correspondait à une certaine « attente » chez les mecs, aujourd'hui c'est le rock, le public attend ça...
J.C. : Pietrocola : Paris représente encore un certain mythe mais je pense que cela va s'estomper petit à petit. Regarde Ange, ils sont à Belfort. Le mythe provincial va remplacer bientôt l'auréole parisienne. Factory ira au Golf Drouot après, il ira au bon moment. On a décidé de mener notre barque vers un but précis.

RNRM : Justement toi qui est le manager du groupe, comment tu expliques que vous chantiez en anglais ?
J.C.M. : En Anglais et en Français, cela fait partie du mouvement.

Y.M. : La langue qui correspond le mieux au son électrique d'une guitare est l'anglais. La langue qui connaît le mieux la distorsion dans son phrasé est la langue anglaise. Cette langue possède une immense richesse dans la « diphtonguaison », ce qui n'existe pas dans la langue française et puis le rythme se colle parfaitement avec les riffs d'une guitare ou d'une batterie rock. Ce n'est

du côté de cherbourg...

Après les spasmes rugueux de ses tempêtes, la Normandie recouvrant la sérénité humide de son hiver. Sur les routes, anonyme, dans les villes, incognito, un groupe lyonnais espère trouver les feux d'un public ardent pour être comme un écho musical aux tempêtes d'hier. Factory attendait la Normandie parce qu'elle était pour lui le lien révélé pour conclure trois mois d'absence volontaire pendant lesquels des mises au point et des préparations nécessaires ont été pensées et travaillées. Pour ceux qui étaient à Cherbourg le vendredi 10 décembre, la déception ne fut pas de mise et l'impression qu'un grand groupe de musique rock germait en **FACTORY** se transmuait un peu plus en certitude.

La première surprise est sans doute dans le décor, mise en place par le Groupe, tableau élaboré avec la collaboration d'un décorateur Lyonnais, Maurice Digonnais. L'élément humain sous la forme de mannequins et de bustiers nus élabore une érotique figée dans le surréalisme, comme si une horde de groupies intemporelles accompagnait les musiciens pendant les morceaux. Le rock de Factory se veut également visible, tactile, déliminant une espace particulier afin que la sensualité puisse respirer à pleins poumons.

En première partie de la soirée, devant un public nombreux et enthousiaste **GANAFOUL** autre groupe Lyonnais, répand la force de son rock. Ganafoul se compose d'un bassiste, d'un batteur et d'un guitariste qui tient également le chant, et cette formule donne au groupe un équilibre sûr et une précision parfois remarquable. Sa musique plaît au public : du hard rock fortement teinté de blues. Toutes ses compositions sont d'un bon niveau et les premiers rangs du public s'animent. Ce soir le courant rock passe bien.

Le rideau tombe « Drôle » d'entracte. La scène devient une plage de débarquement. Le décor se dresse. Le light-show est rapidement revu. Prenant place dans une pénombre chaude comme une aube encore timide, les musiciens jouent un premier morceau d'introduction pour nous indiquer le code de la bataille toute proche. Voici que l'éclatement brutal et violent des feux nous précipite dans le spectacle. Moulé dans une combinaison de suédine laquée noir, sous l'éclat dispersé de paillettes d'argent, Yves Matrat, le chanteur, débarque de l'obscurité, et provoque soudainement le mouvement. La dynamique de son corps, à la fois folle et précise, est une figuration de l'outrage, un hymne à la chair. Ce type a l'air heureux sur cette scène. Il sourit et laisse passer ses sensations du rock avec une quasi légèreté teintée d'humour. Les deux premiers morceaux « Ready for a show » « The Outlou » sont deux bons rocks bien tassés. Avec « Pythi's » track au temps plus heurté nous faisons un détour par l'Antiquité, et le masque blanc qui professe des paroles mystérieuses rappelle l'horreur envoûtante de la sorcière de Delphe et la douceur émaciée

des mannequins — jeunes filles qui fleurissent à l'ombre de chaque musicien. Ensuite, pour les amoureux de cette tendresse folle qui nous vient des tripes les soirs de couchants sanglants lorsque la rue est pleine de merde et de mensonges, il y a « Marzie » à écouter de toutes ses oreilles, le poing dans la poche. Suit une intro à la basse, pendant laquelle Matrat présente tout le monde, visiblement amusé par lui-même et heureux de retrouver de près la gueule de ses copains. Fourmi tient la basse. Il en joue avec délicatesse et rondeur. Il fera la joie de plus freak ce soir. Traînard de gonge, il a dans les cheveux une crasse banlieusarde et dans le regard une rêverie mi-inconsciente. « Lead and Rythmique Guitar » Denis Fusi. Plus virtuose que rocky, il brosse le manche de sa guitare, se taille de merveilleuses pantalonades sur chaque morceau bien que retiré dans un dandysme vestimentaire délicat. Et puis, il y a celui que l'on distingue le moins, mais tellement présent tant il martèle ingénieusement ses tambours. Antoine Alba « Baps ». Il frappe aussi noir que sa barbe et place des contretemps aussi lumineux que son regard bleu. Enfin, perché sur des talons aiguilles aussi mince et frêle que l'Albertine de Balbec, l'autre guitariste, Hachim « Puce » Saïbi nous rappelle l'esthétisme et la déchirure du rock noir américain.

Les morceaux se succèdent, pervers ou tendres, agressifs ou complices, sans jamais se répéter. La musique de Factory, c'est peut-être cette démarche entre les sources du rock et du blues et leur toute dernière mode. La diversité dans l'éventail des morceaux rend le spectacle jamais ennuyeux. Après « Come on Jacky » « End of Night » (que l'on entendra sans doute prochainement partout) « Cope and Cope » et « On the road » (atmosphère disque des films de Polanski) le groupe reviendra en rappel interpréter « Carol ». Une bonne centaine de mecs se tassent devant la scène, manifestent leur plaisir, et brandissent des jambes de femmes que Matrat vient de balancer dans la foule. Une tension tout à fait rock and rollienne avait tellement grandie au cours du spectacle qu'il était peut-être temps que le rideau tombe définitivement.

Matrat. Ce n'est pas tellement la peine d'insister. Il a pendant plusieurs années traîné ses fesses sur les bancs de l'Université Lyonnaise, où il essaye de saisir tout ce qu'il peut y avoir de riche dans la littérature contemporaine et médiévale. Mais le cœur n'y est pas. Ses diplômes ne peuvent pas le conduire finissant à passer quotidiennement le porche d'un bahut. Depuis tout gosse, il rêve d'une autre vie, il travaille une autre image, et puise l'énergie de son désir dans la musique rock. Et lorsque le hasard vient accoucher la rencontre avec les autres musiciens, il se sent déjà prêt, sur la file. Dès le début, il comprend et fait comprendre aux autres que c'est peut-être dans la diversité de leur personnalité que le groupe puisera sa plus grande force.

Loïc LEROY

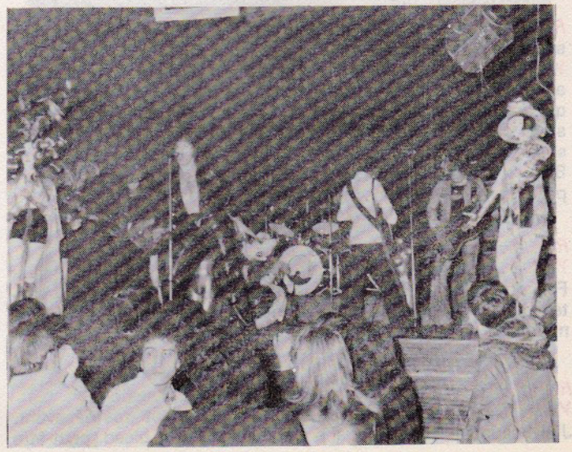
certainement pas un hasard si le rock est né dans les pays anglo-saxons et si sa langue Est la langue anglaise. On peut faire des choses en Français mais cela sera difficile, il faudra trouver des sonorités différentes.

RNRM : Tu aimes le Blues ?
Y.M. : C'est plus une musique que j'écoute pour moi. C'est beaucoup plus difficile que le rock. J'ai bien envie de faire partager mon goût pour le Blues au public.

RNRM : Johnny chante le Blues en Français...
R.M. : Je me demande s'il croit vraiment à ce qu'il fait car il a un peu tout été. Il a été Jésus, Beatnick, rocker, soul-music, Jo Cocker, Hippie, Stones, folk ; il aurait pu être, si les besoins s'en étaient fait sentir, je ne sais pas : Annie Cordie. Alors le Blues ! C'est difficile de chanter le Blues et la variété. J'aime beaucoup son album avec « Je suis né dans la rue »... J'ai trouvé que ce disque était d'un bon cru. On fait la musique qu'on aime.

RNRM : Il y a le côté fric qui joue dans la réussite d'un groupe.
Y.M. : Avant tout il faut avoir le feeling. Il ne faut pas faire du rock pour le fric, ce que je dis est valable dans tous les secteurs.

RNRM : Il y a d'autres groupes à Givors ?
Y.M. : Oui ! Ganafool. Ce qui est intéressant chez Factory c'est sur le plan de la musique c'est qu'il n'y a pas une volonté d'arriver à tout prix. C'est un groupe qui aime sa musique et qui se sent bien comme ça. La force du groupe c'est d'avoir une grande personnalité. Notre musique ne sera pas une copie de ce qui existe, il n'y aura pas d'étiquette sur notre musique.



RNRM : La drogue pour beaucoup de musiciens est néfaste. Quel est ton opinion sur ce problème ?
Y.M. : Si on se drogue par volupté, c'est bien. Mais si, au contraire, on se drogue par nécessité, pour tenir, pour fuir, c'est con ! Je veux dire que c'est chouette quand il n'y a pas de « flip ». C'est un peu ce que disait le père Artaud dans une lettre à tous les toxicomanes « par volupté » avec presque la politesse de se torcher après, c'est dommage...

RNRM : Tu connais d'autres musiciens français ?
Y.M. : Un petit peu Magma, Catherine Ribeiro et puis Ange. J'aimerais bien connaître Jo Leb.

RNRM : Factory c'est visuel avant d'être musical ?
Y.M. : Non ! mais le côté visuel est très important. Notre musique demande une théâtralisation, c'est une sonorité qui doit devenir un tableau, c'est un point de lumière. Notre show est une place publique où il se passe plein de choses. On ne peut pas jouer une musique qui évoque, à un certain niveau, l'outrage sans être outrageant..

RNRM : Comme Alice Cooper ?
Y.M. : Non, quand je parle d'outrage cela va de pair avec la qualité musicale. Il ne faut pas que le show devienne une caricature. Kiss, c'est de la caricature, c'est du Ripolin. Par conséquent un jeu de scène doit correspondre au créneau d'une certaine musique. Si Cooper se sent bien avec son serpent et si Cooper et le serpent sont deux bonnes choses sur une scène, tant mieux, il y a une bonne idée pour un show, il n'y a pas caricature. Tu vois !

Mais si Kiss troque ses jeans pour du rimmel parce que le rimmel paye plus que les jeans, alors là : c'est môche. C'est une caricature.

RNRM : Elton John, c'est de la variété ou du rock ?
Y.M. : Ce n'est pas de la variété. Je ne suis pas branché sur ce genre de musique. Je trouve que c'est remarquablement bien fait, c'est tout.

RNRM : Et Brel ?
Y.M. : J'aime beaucoup Brel. J'aime aussi beaucoup Ferre. Si un type comme Keith Richard, sur son manche de guitare, finissait comme Ferre ce serait bien. Tu comprends la vieille chose qui peut encore rire de ses dents amères et cependant scintiller comme des flots qui baissent culotte joliment. J'aime bien Ferre, il est bien.

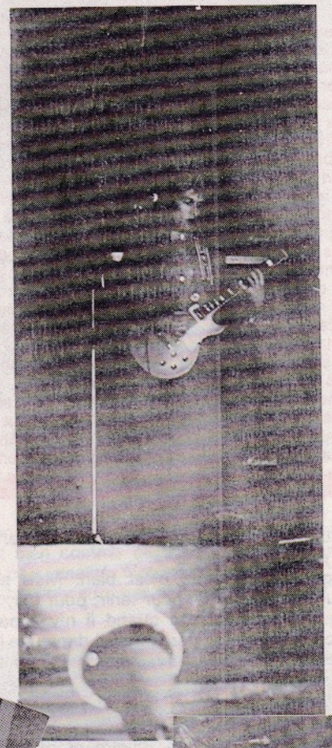
RNRM : Et ce disque ? Vous le préparez ?
Y.M. : On veut être prêt. Notre maison de disques veut que nous sortions d'abord un 45 tours. Actuellement on travaille beaucoup dans ce sens. Nous voulons que le public sente vraiment le groupe à travers de ce disque.

RNRM : Tu écoutes la radio ?
Y.M. : Oui, j'écoute Eddy Mitchell sa musique permet de faire plein de choses en même temps. Ce qui manque beaucoup aux groupes français c'est le goût.

RNRM : RNRM : Les autorités de Givors sont-elles receptives à la musique de Factory ?
J.C.P. : En tous cas, elles s'intéressent beaucoup aux activités du groupe. La municipalité est assez sympa avec nous. Ils nous donnent beaucoup de facilités, nous mettent en place le podium, les camions, tout ça. Certains adjoints sont venus voir le spectacle. La mairie nous prête une salle pour répéter. Je suis assez en contact avec les gens de la municipalité...

Y.M. : C'est pour ça qu'on tient à garder la tête froide. Tu comprends dans un mois on peut passer au Golf Drouot. Il y a encore beaucoup de travail à faire, Factory doit encore beaucoup travailler. Nous ne voulons pas nous bousiller, nous devons affiner, équilibrer, préciser notre show. Nous respectons notre public et nous attendrons notre heure.

Propos recueillis par Daniel Perraud.



DISTORSION

par J.C Leveau

LETTRE D'UNE MERE A SON FILS MUSICIEN

Mon petit. Nous t'avons vainement espéré ce dernier dimanche. Nous étions réunis comme prévu, pour célébrer les vingt ans de mariage de tante Germaine. Quand nous comprîmes que tu ne viendrais pas, nous avons déjeuné sans toi. En silence, au début, car l'atmosphère était lourde de reproches contenus. Ton père marmonnait dans ses moustaches et observait tout le monde par en dessous, plus sournois que jamais.

Puis oncle Louis, toujours aussi trompeur, a raconté quelques histoires afin de « mettre un peu d'ambiance », comme il dit, avant de s'en prendre violemment à toi. Après coup, je m'en suis terriblement voulue, mais sur le moment je n'ai pas osé rouspéter quand il a dit que tu méritais quelques coups de pied au cul bien sentis et quelques torgnioles du même genre. « Les petits cons de cet acabit, c'est comme ça qu'on les corrige », a-t-il encore précisé en me toisant méchamment. Il ne peut pas admettre qu'après la manière dont tu as quitté la maison tu puisses rester mon préféré. Dès lors, toutes les occasions lui sont bonnes pour me tourmenter.

Serge, ton jeune frère, qui t'admire tant, s'est alors résolu à prendre ta défense. Vois-tu, il a exprimé une opinion qui ne prévaut pas actuellement ici en affirmant que tu deviendrais peut-être le meilleur joueur de Blues de ta génération, que ça marcherait si on te donnait une chance mais qu'encore rien n'était sûr, que les gens ne sont pas préparés à cette expression musicale et qu'il vaudrait mieux pour toi t'exiler aux U.S.A., jouer avec les Nègres car la France est musicalement arriérée, et, qu'à l'allure où on marche, on ne verrait pas le bout du tunnel avant longtemps. Alors là, oncle Louis est entré dans une rogne terrible et m'a prise à parti pour n'avoir su t'élever convenablement. « N'en faire qu'à sa tête sans rien faire de ses dix doigts, voilà sa devise », a-t-il souligné à ton propos.

C'est vrai que pour Louis, la musique, la vérité et les Nègres ça se résume aux rythmes militaires, à l'information télévisée et aux tirailleurs Sénégalais dont il s'occupait aux colonies.

Grand-mère radotte de plus en plus. A un moment elle a fait rire tout le monde : « Ah ! Si c'est pas malheureux, disait-elle, si c'est pas malheureux, voilà que ce pauvre garçon fait des blouses maintenant ! Avec ses cheveux longs ça n'a pas traîné pour que quelqu'un le prenne pour une fille... Quand même, si c'est pas malheureux ! »

Mon Petit. Je comprends par tes lettres que la capitale est dure à ceux qui souhaitent jouer la musique qu'ils aiment. Tu as toujours été différent de mes autres enfants. D'aussi loin que je m'en souvienne, j'ai constamment pensé que tu serais le seul à réussir d'une manière qui te serait toute personnelle, à être à part, à t'accomplir loin de nous, mais talentueusement plutôt que de croupir à l'usine comme ton père ou à t'user sur la chaîne comme tes frères.

Seulement, j'éprouve quelques indiscibles craintes parfois, c'est bête je sais, mais je ne peux m'empêcher d'y penser.

Il y a quelques temps, la police a fait une descente au Bloc III, là où vous vous réunissiez pour répéter. D'autres jeunes avaient pris votre place, ce sont eux que les policiers ont embarqués. Il paraît qu'ils fumaient de l'herbe. Comme quoi, si la vie est dure pour tout le monde elle l'est encore plus aux jeunes sans ressources, démunis au point de fumer d'incroyables cochonneries. De ton côté, j'espère qu'il te reste quelque argent du dernier mandat pour payer tes cigarettes. On dit que c'est le concierge qui les a dénoncés. Ça ne m'étonne pas de lui : toujours à s'en prendre à ceux qu'il a vu grandir ou à pincer les fesses des filles. Ce saligaud finira mal.

Dimanche dernier, j'ai vu M. Guy Lux à la télé. C'est un homme aimable et sympathique. Pour son âge, je trouve qu'il déborde de vitalité et ne manque pas d'enthousiasme ; de plus, il parle bien. Il a l'air d'avoir beaucoup d'amis parmi les chanteurs et ceux-ci semblent fort apprécier ses chaleureuses accolades. D'ailleurs ils se tutoyent. C'est sans doute pourquoi on voit et revoit si souvent les mêmes tout au long de l'année, dans ses émissions.

Comme il porte un vif intérêt aux débutants, très souvent j'ai pensé à lui écrire pour lui parler de toi. Avec les innombrables relations qu'il s'attribue il pourrait t'épauler sérieusement, te faciliter des accès et, surtout, te présenter à ces gens importants dont on parle dans les revues. Je sais que tu ne le considères guère, pourtant c'est un animateur méritant et très capable puisqu'on le critique ici et là. J'ai lu quelque part qu'on allait le révoquer. Quelle époque ! Si on ne respecte plus les gens estimables, je me demande ce que nous allons devenir. Heureusement, il paraît que si les journaux ne sont pas pourris ils sont alors vendus aux milieux affairistes et ne racontent plus que des mensonges pour faire rentrer les sous. Tout ça me rassure à peine : quand tu seras célèbre je n'aimerais pas qu'ils disent du mal de toi.

Depuis que tu lui as appris que vous vous prépariez à enregistrer un disque, Serge grapille sur l'argent des commissions pour se payer un électrophone. Il sait que je ferme les yeux sur son chapardage ; pour ma part, je ne lui dirai rien tant qu'il n'exagérera pas. C'est une sorte de contrat tacite entre nous chaque jour reconduit.

Il m'a laissé entendre que votre musique ne serait pas commerciale : ça ne m'étonne pas, tu n'a jamais eu le sens des affaires ni le goût de l'argent aisément gagné. Mais j'imagine que tu prendras conscience de leur importance en vieillissant. Ce sera ta façon à toi de devenir raisonnable.

Je ne suis pas trop sotte (tu le sais bien), à la suite de ton frère j'ai senti que, cette année, pour ta musique un virage a été pris et que pour elle comme pour toi rien ne sera jamais plus pareil. Que rien ne sera jamais plus facile.

Si ta musique doit dérouler son fil sur cette voie semée d'embûches et d'aléas, où la logique du Showbizz t'entraîne, sache qu'il te faut t'attendre à lutter et que cette lutte sera implacable car tu ne seras pas seul à devoir le faire tout en étant chaque fois seul pour faire face. D'autres, aussi déterminés que toi songent à ce but vers lequel tu files.

Espérant que tu t'y casseras les dents ou que tu y laisseras ta guitare. J'espère que vous n'en viendrez pas au main : tu as toujours été si frêle !

JEAN-CLAUDE BERTHON
raconte...

GENE VINCENT

Le pionnier du Rock'n'Roll qui transformait son tour de chant en véritable culte religieux

Mes premiers souvenirs concernant Gene Vincent remontent aux années 58-59 car dans quelques jukes-boxes contrôlés par des G.I. américains stationnés à Nancy, on pouvait entendre « Be Bop A Lula » et aussi « Blue Jean Bop ».

Quelques années plus tard, en septembre 1961, je lançais le premier magazine de rock'n'roll en France « DISCO REVUE ». La rédaction se faisait dans la chambre que j'occupais dans l'appartement de mes parents au 62, rue Jeanne d'Arc, toujours à Nancy. J'avais 19 ans à l'époque, et lorsque j'essaie de me rappeler comment j'ai pu être influencé à créer un tel magazine, je vois trois raisons aujourd'hui qui me paraissent évidentes : 1 - Les G.I. Américains qui avaient transformé les bars de Nancy en véritables écoutes de disques de Jazz ou de Rock'n'Roll, 2 - j'avais une sœur, Valérie qui habitait Londres à l'époque où elle était mariée à un Anglais, celui qui allait devenir le fameur photographe d'artistes Bob Lampard. Elle m'envoyait régulièrement des articles et des disques concernant les chanteurs de Rock, 3 - j'écoutais tous les soirs Radio-Luxembourg Anglais qui déversait sur ses ondes régulièrement des chanteurs comme Ricky Nelson, Fabian, Frankie Avalon, etc. et de temps en temps Little Richard, Bill Haley ou Gene Vincent.

A propos de Gene Vincent, avec le recul, je me rends compte que, grâce à « DISCO REVUE » j'ai pu faire pas mal de choses pour lui, car au moment où j'ai écris mes premières lignes sur lui — à propos de la sortie de « Be Bop A Lula » et « Woman Love », il n'y avait absolument aucun disque en vente dans le commerce en France si ce n'est un ou deux 33 tours que l'on pouvait se procurer difficilement en importation.

Donc, les premières lignes écrites sur Gene dans le numéro 2 d'octobre 1961 de « DISCO REVUE » ne restèrent pas échos. Le fait d'avoir dit que : « Gene, depuis deux ans est légèrement tombé. Il en est réduit à chanter dans des salles de bal en Angleterre où il s'improvise même présentateur de la soirée. De plus, il a terriblement vieilli », devait déclencher un courrier important à la rédaction de Nancy.

Ainsi, un certain Jean-Philippe Mariage, résidant à Paris 17e, rendait compte de la situation qui régnait en France pour Gene Vincent en ces termes, qui semblent impossibles aujourd'hui, puisque l'on peut trouver une véritable cargaison de 33 tours de Gene chez les disquaires, et que les documents photos ne manquent pas :

« J'ai beaucoup apprécié votre article sur le nouveau disque (si l'on peut dire !) de Gene Vincent, car il est extrêmement rare d'en trouver sur lui. En effet, ses photos sont presque des reliques. On ne fait jamais de publicité sur lui, personne n'en parle. C'est assez drôle, car il a sorti plus de 10 super 45 tours, sans compter les 7 albums que l'on ne trouve qu'en importation... Ne pourriez-vous pas faire un article sur lui, nous dire ce qu'il devient, pourquoi reste-t-il dans l'ombre ? C'est étonnant de voir un chanteur de sa qualité aussi délaissé... J'ai été avec des camarades à la Maison Capitol (Pathé-Marconi), ils ont l'air étonné que l'on s'intéresse à lui. »

Pathé-Marconi eut la même réaction quelques temps plus tard à propos d'Eddie Cochran, d'ailleurs !

Il s'agissait maintenant de satisfaire les lecteurs qui étaient

avides d'avoir des informations. Je chargeais Valérie et Bob Lampard, de rencontrer Gene Vincent lors de sa quatrième tournée anglaise de l'année, cela n'allait donc pas si mal que ça pour lui ! Bob réalise là des photos qui étonnent la plupart de ses lecteurs, car elles prouvent que Gene est réellement en forme et que, s'il a « vieilli », il tourne vraiment à fond. Valérie, elle, de son côté, écrit : « Dès son entrée en scène, il appartient à ceux qui sont venus le voir. Tout ce qu'il chante, il le ressent vraiment. Sa façon de chanter est authentique, il ne l'a altérée en rien depuis ses débuts qu'il fit, souvenez-vous, il y a quelques années, aux côtés de Presley, Little Richard et Fats Domino. Si vous l'observez, vous vous apercevrez qu'il a vraiment « créé » son style, combien de fois imité par d'autres. De plus, il interprète ses propres chansons. Son jeu de scène ? Il l'a réglé tout comme un ballet : tout est calculé, pesé à l'avance. Les musiciens avancent et reculent au rythme du rock. Gene, appuyé sur le micro, une jambe en arrière, chante son célèbre « Be Bop A Lula », puis, allongé sur le piano, joue quelques notes... Cependant, Gene doit faire très attention à sa jambe qu'il a eu en partie broyée

au cours d'un accident de moto lorsqu'il était encore dans la marine.

Valérie nous apprenait encore qu'il n'était plus accompagné par les Blue-Caps, mais par les Sounds Incorporated, et qu'il vivait dans une maison en Californie avec sa femme et ses trois enfants.

Cet article et ces photos qui parurent dans le numéro 6 de « DISCO REVUE » amenèrent un flot de courrier encore plus important à la rédaction, et lorsque nous publiâmes, notre premier référendum de chanteurs étrangers, Gene Vincent se classa en 5e position, derrière Elvis Presley, Vince Taylor et Ray Charles.

Eddy Mitchell m'écrit en avril 62 pour me dire que Gene Vincent et Eddie Cochran sont ses deux chanteurs Rock préférés. La lettre est publiée.

Pathé-Marconi, qui, jusque-là semblait ne pas vouloir sortir de sa léthargie, annonce un super tours qui regroupe les titres « Dance To The Bop » et « Craly Legs ».

A cote de Gene en France commence à grimper sérieusement. Il se classe troisième au Palmarès Annuel 1962 de « DISCO REVUE », après Elvis Presley et Cliff Richard.

Mais, Gene Vincent, est-ce ce voyou vêtu de cuir noir et aux traits marqués ? Ou bien ce personnage sensible, intelligent et une gentillesse infinie ?

La première fois que je rencontrais Gene, c'était dans les coulisses du Théâtre de l'Etoile où il se produisit à Paris, du 24 au 4 novembre 1962. Je me souviens très bien de son passage avec Les Champions et j'avais été sensible à sa façon de chanter. Il balançait sa tête de droite à gauche, ses cheveux noirs et frisés retombant sur son front baigné de sueur. Lorsqu'il chante « Baby Blue », ses yeux semblent rivés au plafond et on a vraiment l'impression qu'il est en communion avec un personnage qu'il serait le seul à apercevoir. Je ne pouvais m'empêcher (excusez-moi la comparaison !) de penser à une chanteuse française qui, elle aussi, semble être sous une emprise lorsqu'elle chante sur scène, il s'agit de la grande chanteuse que fut Edith Piaf. Leurs visages, pareils à des livres ouverts, expriment tour à tour la joie, la tristesse, la colère ou le désespoir...
Lorsqu'il apprit, en plein tour de chant, que j'étais dans la salle... Gene annonça qu'il voulait remercier un magazine qui avait fait beaucoup pour lui en France, et il me fit monter sur

la scène avec lui... Je dois avouer que j'avais éprouvé quelques troubles ce soir-là à me trouver à ses côtés... Pourtant, quelques mois plus tard, je prenais le risque de monter une mini-tournée « Gene Vincent-Les Chaussettes Noires », où je m'improvisais présentateur du Spectacle, et ce ne fut pas une mince affaire à l'époque, car le public qui se déplaçait à ces Galas était plutôt dur avec ceux qui présentaient les artistes... Souvent, on ne les revoyait pas après l'annonce du premier groupe... Peut-être cette expérience me fit-elle « monter sur scène » pour chanter quelques années plus tard.

Lorsqu'il arriva en France, juste pour la tournée qui devait nous conduire à Metz, Nancy, Paris et Mouscron, Gene était particulièrement excité. Premièrement, il n'appréciait pas du tout le surnom qu'on lui avait donné ici « Gégéne », depuis qu'une fan bien intentionnée lui avait dit qu'il s'agissait d'un surnommm de paysan ; deuxièmement, il voulait retrouver CLAUDE MOINE, le français qui gagnait de l'argent sur son dos (comme il disait !), il ignorait que Claude Moine n'était en fait qu'Eddy Mitchell et que celui-ci était parfaitement en droit d'adapter en français les chansons de Gene puisqu'il avait l'autorisation de l'éditeur... Cette situation créa des quiproquos qui faillirent mettre le feu aux poudres... Enfin, Gene était surtout inquiet lorsqu'il apprit que le Palais des Sports où il devait passer le dimanche 27 janvier 1963 pouvait contenir 5 000 à 6 000 personnes. Inquiet, parce qu'il avait peur de passer devant 500 spectateurs dans une salle... vide ! En tant qu'organisateur, mon problème était tout autre. En effet, je savais que le Palais des Sports serait complet car l'affiche était plutôt alléchante, mais aussi parce que la cote des Chaussettes Noires était à son summum, ce qui me faisait un peu peur, car j'avais l'impression que la majorité des jeunes ne viendraient que pour eux. Comme Gene Vincent terminait le spectacle et que 30 % seulement d'entre eux avaient entendu parler de lui, j'avais de quoi me poser des questions. J'espérais que la « magie » qui créait Gene sur scène allait fonctionner sur ce nouvel auditoire.

J'avais eu tord de me faire du souci. A part à Metz, où la publicité avait été faite trop tard, la tournée fut un vrai succès particulièrement à Nancy (2500 spectateurs en deux représentations), et au Palais des Sports de Paris (6 000 spectateurs). Il est dommage que Gene ait refusé à Europe n° 1 le droit d'enregistrer le Spectacle car cela lui aurait certainement fait une publicité à travers la France absolument exceptionnelle. Moi, pour ma part, j'avais sans doute eu tort de faire interdire tout photographe à l'intérieur du Palais des Sports, ce qui fait qu'aucun reportage ne parut dans la presse, à part un article sur « France Soir », qui s'étonnait d'avoir vu 6 000 jeunes faire un triomphe à Gene Vincent et aux Chaussettes Noires.. sans avoir cassé de fauteuils ! ! !

A propos de notre passage à Metz, je me souviens d'une anecdote qui me fait toujours sourire quand j'y pense...

Gene, et tous les artistes de la tournée avaient pris place dans l'hôtel mitoyen du Palais des Fêtes. Et Gene avait donné l'ordre de ne le déranger sous aucun prétexte... Puis, on apprend qu'un « groom » de l'hôtel est disparu et que le patron de l'hôtel le recherche depuis plus d'une demie-heure plus tard, et il n'apparaît toujours pas. On apprend par une employée que le groom est allé rejoindre Gene dans sa chambre... Et même que celui-ci l'avait fait demandé par téléphone. Tout le monde se regarde et s'interroge. Les mauvaises langues commencent à parler comme d'habitude en pareilles circonstances... Et pourtant, quand je téléphonais à Gene pour lui dire qu'il fallait se préparer, il me dit de monter à sa chambre... Et là, je découvris un spectacle, qui, d'une part me désola, et d'autre part me fit partir d'un fou-rire qui résonna jusqu'à la Réception. En effet, Gene avait « soudoyé » le jeune groom pour que celui-ci lui monte, le plus discrètement possible, une caisse complète de bouteilles de bière ! ! ! Et le jeune garçon n'osait plus quitter la chambre car il était passablement « bourré » ! ! !

Le dernier souvenir que je garde de Gene Vincent fut le dernier jour de la tournée à Mouscron, en Belgique. Nous devions être au « Twenty » pour 21 heures, mais l'état de la route ne nous permit pas d'arriver à l'heure au Gala. Même, la Buick noire de location n'arriva qu'aux alentours de minuit. Une cinquantaine de jeunes étaient encore là qui espéraient quand même la venue de Gene. L'organisateur Belge n'était pas très content, il avait dû rembourser ses gens... Mais, qu'elle ne fut pas sa surprise et la mienne, lorsque Gene annonça qu'il voulait chanter quand même. Que tous ces

kevin ayers

- Kevin, tu viens de sortir un nouvel album qui s'intitule «Yes, we have no mananas»

KEVIN AYERS : Oui, ce sont de nouvelles chansons que j'ai composées avec mon nouveau groupe, contrairement à «Odd ditties» qui était composé de chansons parues entre 1969 et 1973.

– Quels sont les musiciens de ton nouveau groupe ?

KEVIN AYERS : Il y a tout d'abord le guitariste Ollie Halsall qui faisait déjà partie de mon précédent groupe, les Soporifics, Rob Townsend à la batterie, Mc Cracken à la basse, Nick Rowley aux claviers. David Bedford m'a également aidé dans un des morceaux de l'album.

– Tu viens de rentrer de tournée, où étais-tu ?

KEVIN AYERS : Je suis allé en Scandinavie, au Danemark, en Hollande et je viens de terminer une tournée en France.

– Tu as pas mal voyagé ! quel a été le meilleurs public pour toi ?

KEVIN AYERS : C'est difficile à dire j'ai bien aimé la Finlande, mais je crois que c'est en Hollande que j'ai eu le meilleurs accueil, notamment à Amsterdam.

– Et en France ?

KEVIN AYERS : En France, ça a très bien marché aussi, surtout à Toulon où je jouais en même temps que Nico.

– Quels sont tes projets immédiats ?

KEVIN AYERS : Je repars à nouveau en Hollande pour une nouvelle tournée qui débutera le 7 Janvier et qui se poursuivra en Allemagne jusqu'à la fin du mois.

– Et après ?

KEVIN AYERS : Il est question que j'aille aux Etats-Unis vers Pâques pour une tournée d'un mois mais ce n'est pas encore sûr.

– Tu viens de changer de maison de diques ?

KEVIN AYERS : Oui, j'étais chez Island et je suis revenu chez Harvest mais je suis en contact avec une firme américaine qui semble inéressée par ce que je fais.

jeunes n'étaient pas restés là pour rien ! Et l'on rouvrit la salle. Tout le petit auditoire s'installa, et Gene nous donna un tour de chant réellement fabuleux...

Lorsque j'appris sa mort le 12 octobre 1971, tous ces épisodes me revinrent en mémoire, et coïncidence troublante, la date de sa mort correspondait jour pour jour, à dix années d'intervalles, à la publication du premier article que je fis sur lui dans « DISCO REVUE ».

Jean-Claude BERTHON

–Tu est venu passer les fêtes ici, quand repars-tu ?

KEVIN AYERS : Je repars cette nuit, il faut que je sois à Londres demain matin.

– Kevin, je te laisse et te dis bonne chance pour ta tournée !

Propos recueillis par
Joël MARCHAND

KEVIN AYERS STORY

1966 - 1976

Kevin est né à Berne Bay en Grande Bretagne. Il voyage beaucoup pendant sa jeunesse, lit Rimbaud, Baudelaire, et écrit de nombreuses chansons. En 1966, il rencontre Robert WYATT et Mike RATLEDGE et forme l'un des premiers groupes de l'underground londonien, les WILD FLOWERS qui changeront de nom pour s'appeler plus tard Mr HEAD. Ils enregistrent diverses bandes qui dénotent déjà l'évolution musicale du groupe.

Début 1967, le quator enregistre un simple produit par Chas CHANDLER et Kim FOWLEY sous le nom de SOF MACHINE. Daevid ALLEN (Guitare) s'en va et 1968 va être l'année du trio. Ils partent pour les Etats-Unis où ils assurent les premières parties de Jimi HENDRIX et enregistrent leur premier LP publié fin 1968. Un album où Mike RATLEDGE Robert WYATT et Kevin AYERS s'aventurent sur un chemin où le rock commence à emprunter certaines formes du jazz et de la musique classique donnant un «sound» typique à SOFT MACHINE.

Fin 1968, court le bruit d'une possible séparation qui se confirme début 1969 par le remplacement de Kevin par le bassiste Hugh HOPPER au sein de SOFT MACHINE. Fin 1969, Kevin enregistre son premier album sol «JOY OF THE TOY» et fait pour cela appel à ses anciens amis du SOFT mais aussi Rob TAIT et David BEDFORD.

En 1970, il fonde le «WHOLE WORLD» avec David BEDFORD (claviers) Lol COXHILL (saxes) Mike OLDFIELD (guitare) et se fait accompagner par le London Symphonic Orchestre.

Début 1971, il rejoint son vieux compagnon Daevid ALLEN avec le GONG et séjourne en France (sortie de «BANANAMOUR»). Au printemps 1972, il reprend ses activités solos et forme un nouveau groupe «747» et monte le spectacle «Banana follies» couronné par la sortie d'un troisième LP. Ensuite il s'éloigne de la scène rock pour une période assez longue et quitte la ville pour la campagne.

Début 1974, on le revoit revenir au premier plan avec la sortie de «THE CONFESSIONS OF DOCTOR DREAM» chez Island. Il est aidé pour cela par Mike RATLEDGE, Lol COXHILL, Mike OLDFIELD mais aussi Mike GILES (batterie) et Ian MC DONALD (claviers) tous deux ex–KING CRIMSON. Kevin touche là le sommet de son art. Il multiplie les concerts avec son nouveau groupe, les SOPORIFICS, dont l'ex-PATTO, Ollie HALSALL tient la guitare.

Février 1975, il est de retour en France pour la sortie de son nouvel album «SWEET DECEIVER» dont ELTON JOHN en personne est au piano sur deux titres, ce qui ne l'empêche pas de prendre quelques distances et de se méfier du show bizz, car Kevin préfère ne pas être projeté à l'avant scène comme certaines vedettes

Début 1976, c'est la sortie de «ODD DITTIES» composé de singles non commercialisés en LP.

LARD FREE

Depuis fin 1970, c'est un nom que tous ceux qui, en France, s'intéressent aux musiques « différentes » (faute de qualificatif plus précis) connaissent bien, mais on n'en sait pas toujours beaucoup plus. Tel le serpent de mer, Lard Free apparaît, disparaît et réapparaît au moment où les gens commençaient (presque) à l'oublier. C'est un groupe, si l'on veut ; c'est une musique certainement, mais c'est surtout un personnage : Gilbert Artman. Compositeur, multi-instrumentiste (batterie, vibraphone, orgue, piano, saxophone), barbu et taciturne, il est Lard Free, avec l'aide de compagnons d'aventure plus ou moins occasionnels. Jadis, batteur de jazz (avec entre autres, des géants comme Don Cherry et Steve Lacy) il officia également auprès d'autres musiciens au hasard des « vacances » successives de Lard Free avec le groupe Komintern pendant un an et plus récemment avec Cyril Verdeau pour l'enregistrement des deux albums de Clearlight Symphony (sur Virgin Records). Mais il retourne toujours à sa propre entreprise musicale, Lard Free, qui au prix de mille difficultés matérielles et autres, se fait remarquer sur les scènes les plus diverses, en compagnies plus diverses encore : jazz, musique contemporaine, rock. C'est ce dernier qui lui offre le plus d'ouvertures, sinon le plus de lard sur les épinards : ça commence au Golf Drouot (ce qui est inattendu) où, en juin 1971, le groupe gagne le traditionnel « Tremplin » (ce qui est plus inattendu encore), puis à divers festivals, clubs et concerts. La presse en parle en termes de plus en plus élogieux : d'abord les revues spécialisées comme *Rock and Folk* et *Best*, puis les autres comme *Charlie Hebdo* et les journaux régionaux, là où Lard Free passe. De séparations en reformations, de faux espoirs variés en mésaventures diverses, le groupe finit enfin par décrocher un contrat d'enregistrement. En 1973, un premier album 33 t. est réalisé aux Studios Island de Londres suivi d'un musicorama à l'Olympia et début 1975 sort un second disque, « I'm Around About Midnight ».

Durant ces cinq années les musiciens se sont succédés auprès de Gilbert Artman. Certains sont connus pour leurs propres réalisations, comme le remarquable vibraphoniste anglais Robert Wood, dont le groupe fait de plus en plus parler de lui, ou Richard Pinhas, âme du maintenant fameux Heldon. Certains sont partis vers d'autres aventures plus ou moins obscures. Certains, enfin, réapparaissent plus ou moins régulièrement au sein du groupe. Mais Lard Free continue, et aujourd'hui le groupe semble avoir adopté une formule définitive.

1971 :
Vainqueur Super-Tremplin Golf Drouot.
Festival de Viroflay.
Festival de Courbevoie - filmé par Pop 2.
Biennale de Paris.
Festival de Vimoutiers.

1972 :
Nombreuses radios (carré bleu pour Europe I and Pop-Club).
Festival de light-show de l'E.S.A. (avec Open light).
Festival de Nantes.
Festival d'Evry.
Festival de Montparnasse — Tournée dans la banlieue parisienne avec un spectacle d'audio-visuel sur Vasarely en compagnie du groupe de Light-show « Hermopyles ».
Festival « Off » d'Avignon.
Festival de Bajas (près de Bordeaux).
Festival d'Essen (Allemagne).

1973 :
Enregistrement du premier album aux Studios Island Olympia (Musicorama).
Nombreux concerts dans la France.

1974 :
Fête du « P.S.U. ».
Fête de « L'Humanité ».
Festival de Clermont-Ferrand.
Enregistrement du second album.

1975 :
Tournée anglaise en préparation pour la fin de l'année.
Sortie du second album aux U.S.A. et en Allemagne.
Fête de Politic-Hebdo.
Festival de Vanvey.
Tournée Hollandaise.
Enregistrement du troisième album.

1976 :
Festival de Noisy-le-sec.
Festival de Vanvey.
Festival de Montaigu.
Festival d'Aizenay.
Signature de Lard-Free chez Cezame-Cobra.
Le 3e album de Lard-Free sortira chez Cézame-Cobra vers la mi-février 1977. Parallèlement à Lard-Free Gilbert Artma a signé chez Cobra pour un groupe composé de 16 saxophonistes « Urbain Sax ». Le disque sortira vers la mi-janvier.

Gilbert Artman : Batterie, Percussions, orgue, piano, vibraphone.
Yves Lannes : orgue, synthétiseurs.
Xavier Baulleret : guitare, synthétiseur, xylophone.

Discographie

« Lard Free » (Vamp Records V. P. 59500).
« I'm Around About Midnight » (Vamp Records V.P. 59502).
Gilbert Artman figure également sur les disques suivants :
— « Sonabular » Robert Wood/Gilbert Artman (Edici Records E.D. 0061020).
— « Clearlight Symphony » (Virgin Records).
— « Forver Blowin Bubbles (Virgin Records) Clearlight Symphony.
— Musique du Film « Visa de Censure n° I » de Pierre Clément (Pathé Marconi).
— « Third » Heldon (Disjuncta Records 000006/7).

EXTRAIT DE PRESSE

Lard Free est un groupe absolument sans égal en France
Jacques Chabiron
Rock and Folk

Lard Free, c'est de la jolie musique, pas tout à fait comme chez le voisin
Méchamment Rock
Charlie-Hebdo

Le seul groupe capable de rivaliser avec les plus grands musiciens
Pop 2000

Un spectacle extraordinaire
L'Eclair Pyrénées

La qualité des musiciens de cette formation, le style assez personnel de leur concert, permettent de faire un triomphe
Le Dauphine Libéré

Lard Free n'est pas un groupe traditionnel qui subit servilement l'influence de l'impérialisme musical anglo-saxon. C'est un ensemble constitué de créateurs authentiques.
François Jouffa
Pop Music

Lard Free est promis à un grand avenir.
Le Parapluie

Le groupe le plus au point musicalement
Extra

Lard Free nous a surpris par la maturité technique de ses instrumentistes, par la richesse et la haute personnalité de son répertoire
Jean-Paul Commin
Best

Lard Free se trace une voie sereine
Jean François Bizot
L'Express

Cet ensemble réussit fort bien dans sa recherche de tempos et de sonorités nouvelles
C. S. Dauphine Libéré

Lard Free réussit une musique originale
Artistes and Variétés

Lard Free have a very stoney album here
Collège Event

Une musique qui ne laisse jamais indifférente
L'Humanité Dimanche

Those looking for something a little different might give it a try
Fred Dellar
New Musical Express

Un médicament déguisé
Jean Noël Ogouz
Libération

Quand j'entends le mot « Underground », je sors mon Lard Free
Méchamment Rock
Charlie-Hebdo

Lard Free est un groupe dont la musique a l'avantage d'être personnelle et originale
93 - Actualités

Il est meilleur que jamais, si l'on en juge par son deuxième disque, paru il y a quelques semaines
Politique Hebdo

Ces épousailles entre la musique répétitive et le Rock strident font jaillir des étincelles prometteuses
Jean Pierre Lentin
Actuel

Un espoir pour le développement musical de la France
Jean-Yves Loude
Lyon-Poche

Il faut voir dans la parution de l'album de Lard Free un bon présage
J.P. Lentin
Actuel

FROG

ROCKSCOPE

* Des nouvelles de nos amis Bijou : Tout d'abord plusieurs galas ensuite un film sous la direction de Pierre Zaidline. Ils ont signé chez Phonogram, comme prévu. Le groupe entrera au studio Ferber le 19 février pour 3 semaines. L'album doit sortir vers avril.
* La première tournée de Trans Europ Express s'est déroulée mieux que prévu et a rempli tous les espoirs et désirs des nombreux fans en préparation. De nombreux projets : la tournée des Ramones en première partie, le Forest National de Bruxelles en mai et le Festival de Belzen en août prochain. Le chanteur du groupe a rasé sa barbe, il est nettement mieux comme ça ! C'est ma petite sœur qui me l'a dit...

* Mama Bea vient de terminer son double album.
* Super « jam » l'autre jour au Gibus avec Mike (de Boogaloo), Jo Leb et Petit Pois. Le Gibus a tremblé. Toujours au sujet de ces Boogaloo, ils devaient faire la première partie de Jerry Lee Lewis fin janvier et celle de T. Rex du 5 au 12 février. Jo Leb sera certainement avec eux.

* Toujours dans les prochaines sorties de disques est prévu fin janvier un 45 T de frog (nouvelle formule) avec le fils d'Alexandre Lagoya à la guitare et un chanteur très rock.
* Michel Kilhofer. Tél. (89) 43.06.77 à Mulhouse, cherche à prendre contact avec des organisateurs de tournées dans l'Aquitaine pour faire tourner le groupe allemand Birth Control. Ces derniers viennent d'assurer la première partie de Blue Yoster Cult en Angleterre.
* Jackie Chalard vient de terminer le mixage de son album de Rock'n'roll. F. Janneau, Mimi Lorenzini, Marcel Angel ont travaillé avec Jackie ainsi que les musiciens de Magnum.
* A. Suzan vient de terminer un album. « Un peu de passé dans l'avenir ». (Philips 9101-096). Album très beatlessien.
* Conquis par « Magnum » lors de leur passage au *Nashville*, Johnny Halliday a décidé de les prendre dans sa prochaine tournée française. 105 galas sont prévus à partir du 14 février.
* Ses nouvelles des ex « dynastie Crisis ». Jacques Mercier fait des percussions chez Carlos, Gheza est tailleur quant à Jackie Chalard, il est bassiste de Magnum.
* Va sortir fin janvier un 45 T de Serge Doudou (sans Rock'n'roll). C'est une adaptation, en français, de 2 titres reggae de Max Roméo chez Island qui s'intitule : « Oyé Reggae » et « Vanille chocolat Reggae ».

* L'ex-vainqueur du Tremplin du golf le groupe Enossis prépare un album.
* Un punk groupe rock dont on parle pas mal, vainqueur également du tremplin, Soho.
* Mémoriance vers un succès égal à Ange ?
* Tournée française en ce début d'année pour les héros français Little Bob Story.
* Tournée anglaise pour Mark Robson et le Poing.
* Un certain Buck Cherry's Band prépare un show rock qui va faire très mal.
* Changement de personnel dans le groupe de Mimi Lorenzini « Edition Spéciale ».
* Little Bob Story rentre d'Angleterre et va faire son rock dans les clubs français.
* Georges Brassens a déclaré pendant une émission radio qu'il aimait beaucoup la musique d'Eddy Mitchell (sic !).

* Une très bonne émission Ecoute, tous les jours à 18 heures sur France Musique. 98 mégacycles.
* Un fou programme des vieux rocks sur F.I.B. !
* Les clubs et les maisons de disques commencent à loucher de nouveaux vers les groupes.
* Le 33 de « Boogaloo » (sans Jo Leb) sort le 29 janvier chez Polydor. Ce disque a pour nom « Posin ». Il faut vous précipiter chez votre disquaire favori.

* Le « Nashville », le club à la mode de James Arch, commence à perdre une partie de la clientèle effrayée par les bagarres.
* Jacques Higelin va abandonner petit à petit le rock. Son manager Roxi, nous a dit : « Il veut faire autre chose ».
* Le groupe « Ange » vend 200 000 albums. C'est plus que Sardou et pourtant on les entend pas beaucoup à la radio.
* Marc Tobaly serait, selon sa sœur « Magda », aux Etats-Unis. Bitton, par contre, est rabbin. Petit Pois se contente du chômage.
* No-Mad ne s'occupe plus du groupe Art Zoyd III.
* « Pulsar » a fait une tournée avec Sunset Wading.
* Stinky Toys cherche toujours un batteur. Tél. : 206.58.35. Dominique Tarlé.

Entendu à la radio

Eddy Mitchell et le Rock'n'Roll.
Il parle beaucoup Eddy « Moine » Mitchell ces temps-ci. La télé, la radio, la presse. Quelquefois il raconte des trucs pas cons du tout. C'était le cas sur Europe 1 le dimanche 19. En vitesse quelques phrases du « Gros bœuf » :
sur les premiers rockers français :
« Ce n'est pas Henri Salvador mais Eddie Constantine qui a chanté le premier du rock en France avec une chanson qui avait pour titre : « Rock Rock »...
sur Henri Salvador :
... « Salvador a fait du rock comme une énorme parodie mais les gens ont acheté les disques au premier degré, parce que c'était du rock'n'roll »...
sur Bill Haley :
... « J'écoutais tous les Mariano, Trenet, Brassens mais à cette époque-là c'est Bill Haley qui m'a donné envie d'acheter un électrophone »... « Quand j'ai entendu « Rock around the clock », j'ai eu envie d'acheter tous ses disques »... « Bill Haley était surtout un phénomène Juke Box »... « Bill était considéré comme un garçon boucher voyoux »... « il aurait très bien pu chanter autre chose que du rock »...
sur Gene Vincent :
... « C'est le premier qui m'a donné envie de chanter »... « Je trouvais qu'il chantait superbement bien mais en plus il y avait un son de voix purement à lui. Au début j'ai eu envie, n'ayons pas peur des mots de l'imiter »...
sur Jerry Lee Lewis :
... « Dans un hôtel à Nasville il avait exiger qu'on monte un piano dans sa chambre et il ne s'est pas souvenu et il a cassé le piano »...
sur Eddie Cochran :
... « Il y a une génération qui ne s'est pas rendu compte que c'était Cochran qui avait composé « Summertime blues » et non les Who. C'est le cas de mon fils.
sur les Beatles :
... « C'est Lennon que j'aime le mieux des quatre bien que MacCartney soit un chanteur fabuleux »...
sur Otis Reding :
... « Il a apporté beaucoup sur le plan vocal »...

* Parution imminente du troisième album de Mona Lisa sur le label Crypto. Titre : « Le petit Violon de Monsieur Grégoire ».
* Il y a de l'eau dans le gaz chez Magma.
* Le 45 tours de Jo Leb « Pape de la rue » se prépare activement, il sortira probablement en février.

carefully

Ils se connaissent depuis longtemps, et ils furent amenés à créer une première formation dans les années 66-67, s'inspirant du style des groupes Anglo-Saxons de l'époque.

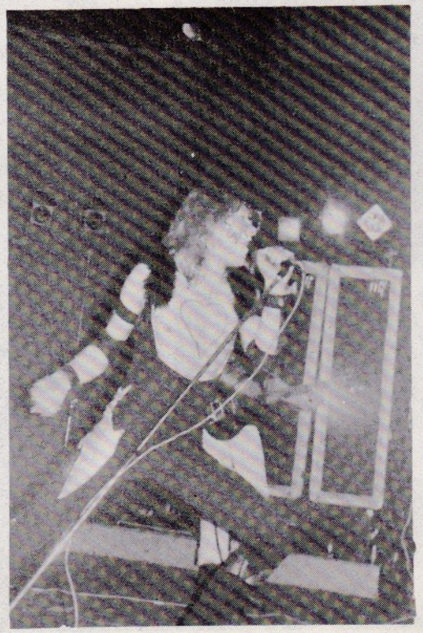
Malgré un succès prometteur au tremplin du Golfe Drouot en 67, ils ne furent classés que second, puis plus rien, c'est le néant.

Pendant une année, ils préfèrent le nouveau «SOUND» qui remue et émerveille la France.

Mai 68, le mois des évènements, des suffrages, un souffle de démence et de démesure est né. Tout le monde en parle, c'est monstrueux, c'est fantastique, c'est CAREFULLY.

Les tournées se succèdent en France et à l'Etranger, CAREFULLY est désormais synonyme de défonce et de phénomène attractif.

CAREFULLY se produira dans les boîtes les plus connues de FRANCE



en s'imposant parmi une armée de groupes français et étrangers qui commencent à embouteiller la profession.

En 76, presque toutes les formations POP ont disparues.

Les meilleures ont survécu.

Voici donc CAREFULLY avec de nouvelles créations.

Une «Métal Music» bien ronde, bien en place, un show complet, du matériel.

Un GROUPE professionnel, sûr de ce qu'il vend et de ce qu'il fait.

CAREFULLY, un nom à suivre et à connaître de plus près.

CAREFULLY, un groupe qui sait s'imposer parmi les plus grands.

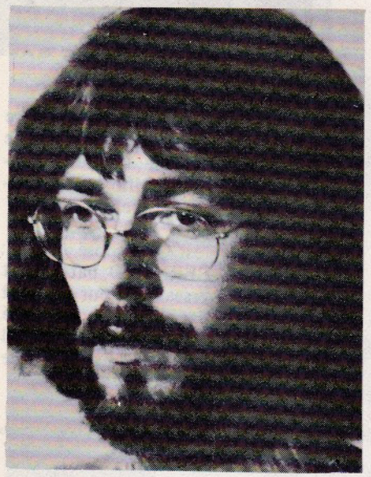
1976 : Les meilleurs restent
1976 - 1977 : Après un retour de l'étranger, CAREFULLY revient en France.

à Brest,

DU NOUVEAU

Deux coups de baguette sur le rebord de la caisse claire, et c'est parti. ALPHA CENTAURI répète comme tous les jours à «St URBAIN» dans une maison perdue dans la campagne. Un décor classique de salle de répétition ; Une pièce envahie par les amplis, les micros, les fils.

ALPHA CENTAURI, c'est à l'origine trois musiciens : Bruno NEVEZ guitares 18 ans, Daniel Abhervé batterie percussions, Serge NEVEZ claviers divers, et depuis quelque temps, Gilles basse.



Ambition d'ALPHA CENTAURI : devenir professionnels, et surtout, VIVRE DE LEUR MUSIQUE ; «et, pour le moment, c'est pas toujours drôle, puisque nous sommes obligés de continuer à faire du bal» explique Bruno.

Ils viennent actuellement de terminer l'enregistrement de leur premier 30 cm, qui sortira dans quelques temps tiré à exemplaires réduits ; (500 ou 1000 suivant les ventes).

«Nous essayons de créer une musique à partir de bases bien précises : une musique construite, et improviser dans des cadres bien définis ; Bien-sûr, il est impossible de nier certaines influences».

Les premiers enregistrements sont fort intéressants, très bien «en place» Etonnant, quand on remarque qu'aucun des musiciens n'a eu de formation. «En fait, on commence à apprendre... «Bruno, a pourtant joué son premier bal à 13 ans, Serge à 13 ans et Daniel 15 ans.

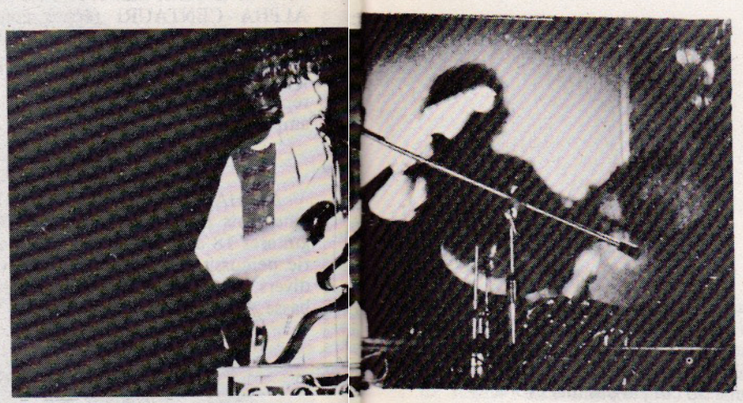
Actuellement, ils préparent la scène qui sera autour de leur album ; Leur prochain concert aura lieu fin janvier, à ST RENAN près de BREST, ceci dans le cadre d'un festival qui réunira une quinzaine de groupes régionaux.

Y.R. FAVE

JADIS

En octobre dernier, la 2ème chaîne de télévision présentait dans une émission de Freddy HAUSSER, un groupe jusqu'alors presqu'inconnu, à croire qu'il devait en valoir la peine pour que FREDDY ait parcouru 1000 km. afin de rencontrer ce groupe échoué à TOULON (Var) (groupe Français en plus, ce qui n'est pas dans ses habitudes).

«JADIS» n'est pourtant pas un groupe neuf puisqu'il tourne depuis 3 années sur la côte d'azur et un peu en Italie. Cette année JADIS étend son réseau de concerts à la FRANCE entière, et devrait en principe prendre une bonne place dans le peloton de



tête des groupes français, (ANGE, etc...) en principe seulement car il lui manque un bon manager.

HISTORIQUE – A la suite d'un remaniement musical en 1973 cinq jeunes musiciensd'un groupe nommé PROFUSION, veulent s'affirmer dans leur musique et fondent le groupe

L'époque charnière peu à peu s'efface et le groupe après 3 années de travail intensif se constitue comme groupe autonome sur le plan musical, tout en se plaçant dans la lignée de ses aînés ANGLO-SAXONS, FLOYD - CRIMSON, GENESIS..... Il s'en distingue tant au niveau de la structure que du son et de la mélodie.

La musique JADIS très expressive exige de ses musiciens une grande concentration et une bonne technique, mais elle ne sacrifie pas le plaisir du public à l'expérimentation .

Le Groupe est composé de : JEAN PAUL BERNARD batterie et percussions diverses - batteur puissant il sait se faire apprécier par un degré supérieur de subtilité dans le travail rythmique que dans la mise en place des compositions.

REMY CROZET guitare solo, vocal, piano.

Principal compositeur, il met dans son jeu et dans ses créations tout son amour pour cette musique, le naturel de sa fibre musicale se sent immédiatement dans ses soli

Jean Yves BERNARD guitare rythmique, vocal .
Sa voix d'une étonnante densité sait le rendre envoutant. Son relatif effacement scénique ne doit pas faire oublier qu'il est un guitariste essentiel surtout dans le travail des arpèges.

Serge LOIGNE Orgue, piano, mellotron synthétizeur .
Utilise avec beaucoup d'imagination toutes les possibilités de son matériel électronique et obtient des sonorités d'accompagnement originales.

Christian CORDIER, Basse
En relation constante avec le batteur, son jeu de basse est un mélange d'authenticité et d'assimilation parfaire des apports les plus divers.

Jean Luc HERREMANN, Sonorisateur donne une richesse supplémentaire et Claude MONNIER, Light show.

Actuellement JADIS travaille sur un nouveau spectacle de 2 heures avec un très bon light Show.

Nous vous conseillons vivement d'écouter ces musiciens, ça risque de faire mal dans les mois à venir.

Freddy HAUSSER a tiré le bon numéro en faisant sortir «JADIS» de l'ombre (bien qu'habitant dans la ville du soleil).

Espérons qu'il nous fera découvrir d'autres talents français de grande classe, dans de prochaines émissions.

Contact JADIS : Serge LOHGNE impasse de l'enclos. 83 110 - SANARY

TEMPERATURE

JEAN-LUC SALMON

on n'est jamais "arrivé"

Son premier 30 cm «Au Château de Ty an Ruskos», n'était pas passé inaperçu. Pas connu du grand public, mais néanmoisn pas tout à fait ignoré, Jean-Luc SALMON remplissait pendant 10 jours leThéâtre Montherland à PARIS, en Mai 1976. Là aussi les critiques sont d'accord ; on peut attendre beaucoup de ce jeune Breton qui «réclame le droit de parler AUSSI d'autre chose que de la BRETAGNE».

Après divers festivals
il part en tournée d'été en BRETAGNE puis nous le retrouvons en américaine de la tournée CHELON bretonne, Novembre 1976. Tournée où les grandes villes bretonnes BREST, RENNES, FOUGERES, MORLAIX, VANNES.. lui font un véritable triomphe.

Puis de nouveau les studios. L'enregistrement du 2ème30cm «La Havane» Pour Jean-Luc ce 2ème 30 cm a une importance capitale. Il s'est en effet libéré de son directeur artistique, après des divergences de vue sur beaucoup de choses. Il s'est entouré de musiciens qui l'accompagnent sur scène et a écrit seul, ou avec eux, les arrangements des 10 nouvelles chansons.

Avec MR RUPONT, son ancien groupe, Jean-luc a repris les autres musiciens qui jouaient avec lui au Théâtre Montherland. Christophe DUPOUIS, Jen-Luc TRAVERSIERE, Nicolas MONTIER -Saxo-, Jean-Marc COUSTILLER- guitare acoustique-, Michel GUN -violon de l'Opéra de PARIS. L'équipe est au complet. Le studio c'est Johano Studio de Benoît CAUFFMAN et Michel CRON, l'ingénieur du son Didier PITOIS. Jean-Luc et Didier PITOIS se sont longuement concertés avant de se lancer dans cette aventure. Les musiciens sont très jeunes. Mais ils ont la «Foi» et le climat se crée tout de suite. Jean-Luc chante. La voix a un peu changée en 2 ans ; elle est plus chaude, plus précise; la mise en place se fait sans problème. Jean-Luc voit naître un «enfant» comme il le désirait ; cette fois, il n'a pas été trahi.

-«Je ne sais pas si j'ai fait quelque chose de parfait, mais au moins çà me ressemble. De toute façon, entre le 1er et le 2ème 30 cm j'ai pas mal évolué et j'espère le faire encore, et ainsi aller plus loin...

Encore faudrait-il que ce soit en bien.»

Lucide, Jean-Luc SALMON ? Oui. Ses textes sont bien écrits, captivants. Le qualificatif de «poète» ne le trouble pas outremesure. La chanson ballade de MR DUPONT («Je n'existe pas») est une constatation assez surprenante de sa lucidité. «Et moi qui ne sait que faire des musiques où je vous vois, si elles ne sont vous, que faire, sans vous je n'existe pas». «Le poète dit-il, n'existe que s'il représente quelqu'un, que si ses mots sont reconnus par d'autres comme les leurs». Dans cette chanson, la musique est ciselée entre les violons, la guitare acoustique, la flûte et le piano dans un mouvement de fugato. Bon anniversaire, est aussi d'inspiration classique et cela va bien dans le reste du disque qui balance entre le folk et l'électrique.

La chanson pour Robert CHARLEBOIS et JESUS-CHRIST est presque une saga pour voyageur interstellaire c'est aussi la réponse à la chanson de CHARLEBOIS «Pour la fin du Monde» Un orgue à tuyaux naît d'une tempête. Arrangement assez extraordinaire. Puis c'est Thomas où l'on retrouve l'ambivalence du chanteur dans une très belle histoire d'amour. Les Premiers Enfants Libérés où Jean-Luc se met peut-être lui-même contre les libérateurs qui détruisent peut-être plus qu'ils n'apportent. Jean-Luc SALMON est-il arrivé à dire ce qu'il voulait ? «On n'est jamais arrivé». répond-il.«Je ne cesse d'évoluer, même si finalement j'ai toujours les mêmes orientations et les mêmes rêves fous.

La date de sortie du disque est prévue pour le 4 Février, jour de l'anniversaire de Jean-Luc. Il sera alors de nouveau en tournée en BRETAGNE, mais seul cette fois et avec le Groupe de MR DUPONT. Et peut-être pour le mois de Mai un nouveau spectacle à PARIS. L'air de «grand départ» se confirme, dirait-on.

- A bientôt Jean-Luc SALMON ! -

Y.R. FAVE.

Evenement sur la Côte d'Azur

Les affiches le promettaient : «Evènement sur la côte d'azur, deux grands groupes de rock au Casino de Grasse». Et l'organisateur tînt parole. Dans cette bonne ville de Grasse, presque déserte en cette morne saison, sans les habituels touristes de l'été, Little Bob Story et Bijou jouèrent chacun une semaine devant un public qu'ils ont l'habitude de voir beaucoup plus fourni. Le plus extraordinaire, c'est que le dernier jour pour LBS tombait en même temps que le premier pour Bijou, d'où une soirée mémorable, au cours de laquelle les deux meilleurs groupes de rock français firent leur shows, puis vinrent jouer ensemble pour une séance finale improvisée.

Mino, Guy George Rémy et Rob lui-même, en pleine forme, jouèrent le rock et le blues en compagnie de Palmer et de Philippe Dauga. Les musiciens de LBS et de Bijou qui ne jouaient pas étaient dans la salle et ne perdaient pas une note de ce qui se passait sur scène. On les comprend ! Tous se surpassèrent. Au cours d'un tour d'horizon des classiques de Chuck Berry, Palmer se déchaîna comme un sorcier tandis que Bob, tombé à genoux devant lui, le forçait à aller bien au delà de ses limites... Mino assurait un tempo soutenu, et on le vit trempé de sueur après quelques minutes. Guy n'a pas eu de chance. Bien que Bob ait pris soin de mettre les amplis des deux guitaristes à la puissance maximale, on ne peut vraiment juger de sa valeur car il avait cassé une corde, nous privant du rarissime d'entendre ENSEMBLE les deux guitaristes les plus tueurs qui rodent dans l'héxagone.

Tous les spectateurs présents étaient conscients de la chance qu'ils avaient. On entendit même une admiratrice, au bord des larmes, déclarer : «C'est la rencontre des Beatles et des Stones !!!». Si j'ai bien suivi son raisonnement, les Stones, c'est LBS, les Beatles Bijou. Interrogé à ce sujet Dynamite Yan dit : «Il y a du vrai là-dedans Little Bob Story a une image dure, ils s'adressent aux mecs, nous, nous sommes en apparence plus gentils, nous chantons pour les filles. J'ai toujours adoré ET les Beatles ET les stones, Ringo et Charlie, la comparaison inverse ne m'aurait pas déplu non plus...»

Ne pouvant admettre que la fête avait pris fin, les participants firent couler le champagne à flots tandis que le DJ mettait et remettait le dernier EP de Little Bob. C'était chouette !

J.W. T

SOUS LE PONT D'AVIGNON :

HASARD

HAZARD est un groupe Avignonais qui depuis plus de quatre années essaie de vivre de sa musique dans notre cher pays, mais le circuit des festivals ratés et MJC à budgets restreints, ou autres, rendent les choses difficiles, les cinq musiciens de ce groupe s'accrochent pourtant à la foi en leur musique et à l'espoir que les choses vont changer prochainement dans le show biz français, créations de Labels, meilleur accueil du Rock français, par la presse dite spécialisée.

Nous avons posé quelques questions à Gilles Villot batteur du groupe qui par son physique très Rocker des années soixante montre une nostalgie certaine pour la glorieuse époque que fut le Rock français en 1961 !

QUESTION : Peux-tu définir la musique de Hazard ?

Nous avons commencé par composer en 1971 des morceaux très durs influencés par le mouvement Anglais, Cream, et autres, nous jouions uniquement avec les tripes, et bien qu'avec le recul du temps ça nous paraisse « merdique » le public marchait fort avec nous ; puis on a eu envie de sortir des trois accords classiques pour expérimenter autre chose, tout en restant Hard, on a jazzifié la musique et l'arrivée de J.C. Julian aux claviers, nous a injecté une forte dose de musique planante dans les veines ; les textes que nous faisions jusqu'alors en anglais ont été adaptés en Français, d'où obligatoirement une comparaison avec « Ange » ; actuellement nous ne faisons plus de concessions aux Français, et Joël Marchand (chanteur du groupe) réécrit les textes en anglais, le Français incontestablement ça ne prête pas (à moins de s'appeler Brassens ou Brel) notre musique est redevenu plus simple et plus dure que jamais.

Nous gardons l'esprit Rock Hard, bien que notre musique soit classée Progressive par le public, mais attention ! Je ne veux pas dire que le public ne comprenne pas, nous avons un grand respect pour lui, surtout en Province, car à Paris il y a une mentalité snobinarde tendant à se prêter aux modes.

QUESTION : Quelle est votre formation technique ?

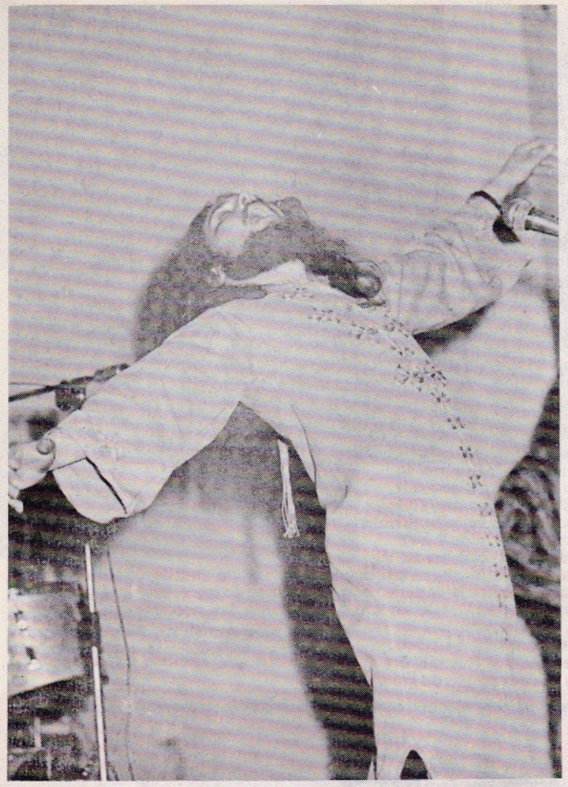
Nous travaillons chacun de notre côté notre instrument, et sommes très affamés de technique instrumentale, bien que le Feeling compte aussi beaucoup ; tu vois, nous ne sommes pas des Rockers, sinon on te dirait, le Rock se joue seulement avec les tripes, la technique c'est de la merde.

QUESTION : L'avenir ?

Les choses paraissent changer en France, mais il faudrait faire vite car les temps sont durs actuellement, pour nous comme pour les autres groupes.

Vos influences ?

Gong (ancienne formule) — Soft machine — Caravan, ... et... les Chaussettes noires. (?)



Composition du groupe :

JOEL MARCHAND 24 ANS Vocal et effets très spéciaux, à l'âge de 15 ans, il quitte le domicile familial et vit quelques temps en Angleterre où il découvre le Rock ; plus tard, il apprend le dur métier de la scène avec des orchestres de Balloche, Joël a un goût prononcé pour le Hard Anglais.

RITON 26 ANS Guitares, Piano acoustique, découvre le Rock à 8 ans, en écoutant les premiers Hits de Presley à la radio ; à 14 ans seulement il peut se payer une guitare ; a fait partie de plusieurs groupes régionaux et fonde Hazard en 1971 avec Joël Marchand. Riton joue sur Jacobacci studio 3 et ampli Marshall 100.

GILLES VILLOT 23 ANS Percussions diverses, guitare acoustique, après avoir galéré dans des groupes obscurs comme on en rencontre tant dans la banlieue parisienne, il rejoint Hazard en 1972. Son jeu sonne « Jazz-Rock » Joue sur Ludwig.

J.C. JULLIAN 20 ANS Piano, orgue Hammond, synthétiseur, guitare acoustique, a commencé très jeune à étudier le piano au conservatoire classique, son premier groupe a été Hazard. Il compose une grande partie de la musique, ses influences sont Yes, Emerson. Joue sur orgue Hammond, + Elka Rapsody + Synthé Welson et synthé Hammond, et Piano Fender.

BRUNO MAGNY 20 ANS, Guitare basse + acoustique et trombone, a joué du Rock très Hard pendant 5 ans, avec un groupe nommé « Sloane » qu'il a quitté pour rejoindre Hazard en 1974 ; est toujours élève au conservatoire de Trombone classique ; son jeu est très inspiré des bassistes américains (Chicago, B.S.T.)

Matériel = Basse Fender Jazz + ampli Hiwatt

NOTRE AVIS PERSONNEL :

Nous avons écouté la première partie d'une suite de morceaux composés récemment par Hazard, et incontestablement le groupe a fait un effort d'originalité dans les couleurs de sa musique, et par la construction des mélodies ça rappelle parfois par l'esprit, le groupe Italien « P.F.M. ». La France avait besoin d'un tel groupe et espérons qu'un producteur le prendra en charge et lui donnera la dimension méritée.

TEMPERATURE

LARRY MARTIN FACTORY

Larry Martin, ce voyageur impénitent, ce personnage de partout et de nulle part, est né d'un père Irlandais et d'une mère Savoyarde. Il a passé une grande partie de son enfance à Cork dans le sud de l'Irlande.

A Genève, où il habite avec sa mère, il étudie dès l'âge de dix ans, la guitare classique.

A 16 ans, il arrive à Paris et perfectionne sa technique en découvrant le Jazz moderne, le Be-Bop, que lui enseigne Jimmy Gourley.

A cette époque 62-63, folles années du Rock et du Twist, il devient musicien de studio. Il joue de la guitare d'après des disques de nombreuses idoles de l'époque. Larry a 17 ans, il étonne par sa jeunesse et sa technique.

Larry Martin part pour Londres, où il séjourne à Kilburn dans la banlieue est, là, il découvre vraiment le monde du Rock. Il devient musicien de studio.

En 1969, Larry Martin, las de jouer dans les studios et d'être cette « machine à bien jouer de la guitare » cesse d'enregistrer pour les autres et décide avec d'autres amis musiciens de créer son Groupe. « Machine-Gun », groupe à trois, voit le jour, le groupe tourne dans les clubs anglais, passe au « Marquee », enregistre un disque qui ne sortira pas, puis se dissout.

En 1970, Larry Martin rentre en France, Jean-Luc Godart l'engage pour tourner dans son film « Vladimir et Rosa » avec Juliette Berto et pour composer la musique du film. Malheureusement, le film ne sera pas projeté en France, il est censuré pour incitation à l'émeute parce qu'il traite du procès des étudiants de Chicago en 1969.

En 1971, des rêves de gentils fous du Rock, naît le groupe Larry Martin Factory, groupe du Hard-Rock à trois. Le groupe enregistre un 45 tours chez Thélème (Philips) puis commence à se produire sur scène, Festival de Metz avec Ponty, Roby Gallager, Festival d'Evry avec Variations, Dynastie Crisis, Martin Circus, et dans les clubs comme le « Pressoir ». Le groupe commence à se forger une certaine réputation, mais en 1972, pendant une tournée avec Eddy Mitchell et Nancy Holloway, Larry est victime d'une grave maladie qui nécessitera de longs soins. Larry se reposera de nombreux mois en Normandie. Le groupe ne résistera pas à cette longue épreuve et se dissoudra. Déjà avec un ami pianiste, Michel Carras Larry pense à son prochain groupe et surtout à son prochain disque.

En 1974, un 33 tours, « After School Rambler » sort chez Saravah. Sur cet album magique, Larry Martin et Michel Carras expriment leur complicité, leur Rock n'Roll simple et ravageur, au son bien maîtrisé vous emplit la tête et vous invite à des voyages fantastiques.

EN 1975, un nouveau 33 tours « Do not lean out of the window » sort chez Saravah. Sur cet album, Larry et Michel Carras se sont fait plaisir en composant et jouant la musique qu'ils aiment. L'album est bien accueilli par la presse et la radio. « Rockin'on the radio » passe de nombreuses fois sur les ondes et se classe au Hit-Parade.

Entre temps, de 1974 à 1976, Larry Martin et Michel Carras participent à différents enregistrements et productions ; Vince Taylor, Yves Simon, David Mac Neil, Champion Jack Dupree, Pierre et Dominique Barouch. Ils composent la musique du film « Ben et Bénédicte » de Paula Del Sol. (sortie janvier 1977). Début 1976, sortie d'un 45 tours « International Star » qui marque le retour à un rock plus fonceur et plus violent.

Depuis 1972, le groupe Larry Martin Factory n'a pas de véritable existence, Larry ne trouvant pas un batteur et un bassiste répondant à ses goûts musicaux.

Au cours d'un projet de production, Larry rencontre un groupe « Dogs » qui commençait à faire parler sérieusement de lui. Ce groupe se séparera dans les mois qui suivent. Le guitariste et le bassiste de « Dogs » se souviennent de l'entretien avec Larry et viennent le revoir, Larry les fait enregistrer pour des productions Saravah. Au fil des mois l'équipe se soude et un projet commence à planer en groupe. La rencontre avec un batteur, dernier membre manquant au groupe, la complicité évidente et les goûts de tous les musiciens permettent au « Larry Martin Factory » de renaître.

Le « Larry Martin Factory » enregistre actuellement un nouveau 33 tours plus Rock et plus ravageur que jamais. Dès la dernière note plaquée sur vinyl, le groupe va prendre la route et répandre en France et en Europe, sa musique.

Le « Larry Martin Factory » se compose :

Larry Martin : Guitare
Michel Carras : Claviers
Paul Pechnard : Guitar
Zox : Basse
Yves Teslar : Batterie
Contact Management : Jacques Hupin — Tél. : 16 (35) 88.70.36.
Larry Martin Fan Club : 92, rue de la République à Rouen 76000.

Loïc LEROY

EDITION SPÉCIALE

Au printemps 76, l'album «Allée des Tilleuls» sort chez U.A.. Mimi LORENZINI a donc définitivement quitté Triangle mais le premier disque de son nouveau groupe : Edition Spéciale, déçoit.
Manque de préparation ? Manque d'homogénéité du groupe ?
Après quelques concerts dans la région parisienne la formation initiale éclate et Jean-François Boucher d'Angély quitte la batterie. Actuellement en tournée, le groupe rejoindra bientôt Paris afin de rôder, en Février au théâtre Fontaine, les morceaux qu'il gravera bientôt dans la cire. A cette occasion, les spectateurs pourront trouver aux baguettes Alain GOUILLARD, un tout jeune musicien.
Nous avons rencontré Josquin Turenne des Près, le Bassiste de «Edition Spéciale» qui nous a confié quelques uns des projets du groupe.

RNRM : après «Allée des Tilleuls», voici bientôt un an, «Edition Spéciale» récidive ?
JTP : Un an n'est pas de trop pour préparer un nouvel album et celui-ci sortira peut-être en Mars.

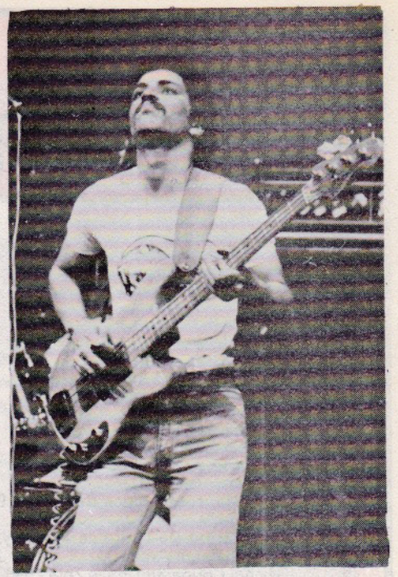
RNRM : Un esprit nouveau soufflera-t-il dans la musique de «Edition Spéciale» ?
JTP : La musique de cet album est un rock progressiste dont certaines harmonies sont inspirées du be-bop ce qui donnera au groupe un son personnel.

RNRM : Il avait aussi été question d'enregistrer à LONDRES....
JTP : C'est exact mais en fin de compte, il y a de plus en plus de bons studios en France et nous voulons rester français ! A tel point que tous nos textes, y compris les miens, sont maintenant en Français !... On prépare un album super, comme il en est rarement sorti en France. C'est une musique assez différente du premier. Ça chante beaucoup moins, du rock progressif d'inspiration be-bop. Très violent par moment, très mellow aussi.

RNRM : En attendant, on peut toujours aller se faire une idée de cette «Edition Spciale» au théâtre Fontaine, en Février ?
JTP : C'est un peu différent : Sur scène, le groupe se présente avec un décor qui englobe un écran sur lequel se font des projections de Super-8 qui ne ressemblent en rien à l'utilisation traditionnelle du film. A l'équipe musicale s'est greffé un cinéaste, Yves Rollin, qui tourne ses films en fonction des pulsations rythmiques de la musique du groupe...

RNMR : Et la province, quand comptez-vous la visiter ?
JTP : Le plutôt possible mais pour le moment, il y a ce disque qui nous retient à PARIS et puis, il faudrait surtout se faire connaître du public et j'espère que le nouveau disque y parviendra.

Propos recueillis par Pierre FRUSTIER



MANU LANNHUEL, le déculpabilisateur

Ce disque, il y a longtemps que je l'attendais. Non, non, pas pour de ces sinistres options rockandrolliennes dans lesquelles je risque d'être enfermé à vie, mais pour autre chose de plus délicat à cerner. Car ce disque, précisons-le de suite, ce n'est ni du rock ni du folk. Quoi alors ? Ben, histoire de le positionner, sans lui causer du tort, disons qu'il se situe entre le rock et le folk et que, tout compte fait, j'ai le plus grand mal à lui localiser une place stricte et définie une fois pour toute, tant il respire l'ambiguïté.
Ce premier enregistrement de Manu Lannhuel séduit d'emblée, dès la première écoute. Et sillon après sillon, j'y ai découvert les raisons légitimes qui me portaient à espérer. La moindre tient dans le défi que lance à travers lui la province qui passe pour la plus déshéritée à cette capitale un peu trop omniprésente. Car rejetant avec force ses vieux complexes mal fondés, évacuant son folklore péjoratif et faisandé, retournant aux orties les adjectifs culpabilisateurs dont elle n'avait que foutre, la province passe à l'attaque et s'apprête à charger dans la volupté.
Si l'on considère que le premier disque de Manu Lannhuel est aussi la première réalisation sérieuse d'IRIS Production, on reste confondu par la qualité rare qui ressort de l'ensemble et ce, quels que soient les niveaux où l'on se place. On mesure alors la somme de travail qu'à nécessité l'élaboration et la réalisation de ce disque en tous points achevé. A moins que ce ne soit la somme des facilités. On ne sait comment dire.
Derrière la sobre pochette se profile la silhouette prométhéenne de Renaud Richard. Inventeur du Studio Iris, Ingénieur du son et producteur, Renaud, — l'homme qui déroba aux dieux leurs secrets —, a signé en compagnie de Gilles Sallé une prise de son et un mixage exemplaires. Détails significatifs pour l'époque : la gravure ne s'est pas faite au soc de charrue et le pressage sur une emboutisseuse de renault-billancourt.
Dynamitant le vynil, Manu s'avance passant par les champs le long de la rivière. Draînant les onze morceaux des deux plages, Manu vient nous dire son fait d'une voix voilée qui laissera entrevoir des déchirures à l'instant d'enfler rageusement. De la rage il en sera question quand les textes exhumeront non point ce qui semblera à certains comme des ressucées de Servat, mais des vérités premières, des réalités de tous les jours abordées de front, depuis un autre front.
Cinq titres pour la face I plutôt accoustique quant à l'accompagnement. La forme se situerait du côté de la ballade où, pourquoi pas, de la country ballade sur un fond de révolte rentré transitant en douce vers des rivages en meilleur état. Très loin, brodant sur la ligne d'horizon, la guitare électrique de Grall, fait le contre-chant, soutient et enlace la voix, la lâche, la reprend, s'insinue dans les thèmes, les noue et les quitte en démontrant un savoir-faire incroyable.
Sur la face II, ma préférée, Manu lâche les brides. Derrière lui, lui emboîtant le pas, ses kids — dont l'âge moyen se satellise autour de la vingtaine — partent sur le sentier de la guerre et embrayent sur un tempo plus élevé. Le son vire sur l'aile et l'acidité de la guitare de Grall s'impose définitivement. Avec juste raison. Car la voix de Manu s'épanouit pleinement dans le climat que défriche la Wah-Wah et où les fuzz perlent de temps à autres. La face se clôt sur « Progrès », une virulente condamnation de la société. Le final de « Progrès » offre au kids l'occasion d'un morceau de bravoure : les percussions accélèrent le rythme, aspirent la guitare de Grall qui s'élance dans un exubérant plagiat de la frénésie citadine, exploitant les ressources de l'instrument Grall lacère le vide de son riff hargneux, creuse l'espace et le borne jusqu'au moment où se greffe sur le chant de la guitare un saxo Pinkfloydien qui va le recouvrir progressivement, l'absorber, s'éteindre et disparaître en emportant tout. Salut Manu !

J.C. LEVEAU

FROG

Après la séparation de « Présence » et parce qu'un club de la Costa Brava cherchait à engager un groupe pour la durée du mois d'août 1974, Daniel Baudon et Papi ont réunis 3 amis musiciens ; c'est ainsi que naquit FROG.
Cet été en Espagne leur donne l'occasion de mettre au point un véritable show et de retour en France, ils sont prêts à assumer leur premier contrat à Paris, un gala au Palais de la Mutualité, en première partie de Daniel Guichard, où leur anxiété tombe tant ils soulèvent l'enthousiasme du public.
A partir de janvier 1975, ils sillonnent régulièrement la France en jouant dans des clubs, des discothèques et des théâtres, et assurent souvent la « vedette américaine de nombreuses vedettes.
Au printemps 1976, ils enregistrent leur 3e 45 tours avec comme titre locomotive *« MON IE MONIE »,* ce dernier devient rapidement un *succès d'été* pour les clubs. Sur scène comme dans la vie, les membres de FROG tiennent avant tout à rester gais et à communiquer cette bonne humeur. Leurs effets scéniques, agrémentés de nombreux gags créent un spectacle aussi visuel que musical. Et pour parfaire le tout, ils font appel à l'une des meilleures équipes de techniciens, *Jean-Marie DUMEZ, Michel CHAPLAIN et Bernard ROY qui sont aussi leurs amis.*

FROG est composé de 4 musiciens et un chanteur :

DANIEL BAUDON : batterie. AUTEUR.
Avant de fonder FROG, il a appartenu à différents groupes français, « Challengers » en 65-66, « Hippies » en 67, « Frogeaters » de 68 à 70 et « Présence » de 71 à 74. Créateur du groupe, il en est aussi l'organisateur. C'est lui qui a pour rôle de prendre tous les contacts, effectuer les démarches, signer les contrats. Persuadé « qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même ».
SYLVAIN HADJIOANNOU : guitariste et compositeur.
Il est le fils du célèbre concertiste classique Alexandre Lagoya. Après avoir étudié la guitare classique au contact de son père, il s'est par la suite tourné vers d'autres styles : le jazz et la rock musique. C'est un garçon d'un naturel doux et agréable qui a acquis une maîtrise de la scène grâce à ses nombreux passages dans des clubs et en concert, en France et en Allemagne. Il sympathise avec le prestigieux guitariste de Deep Purple dont il adapte le style à sa propre personnalité.

CHRISTIAN LOISEAU dit *PAPI :* bassiste et compositeur.
Il a au sein du groupe deux qualités essentielles : toujours premier à imaginer de nouvelles farces, il est le bout en train de FROG. Mais c'est aussi lui qui s'occupe de toute la partie électronique du groupe, pour une bonne raison : il a lui-même construit toute la sonorisation.

JEAN-PIERRE DUCLOS : claviers, compositeur et arrangeur.
Depuis longtemps il cherchait au sein de la musique un véritable équilibre. Il le trouve avec FROG. C'est un organiste qui a accompagné de nombreux artistes : Ian Ballamy (ex. ZOO), Nicolas Peyrac, et Sabrina Lory qu'il a connu sur les bancs du lycée.

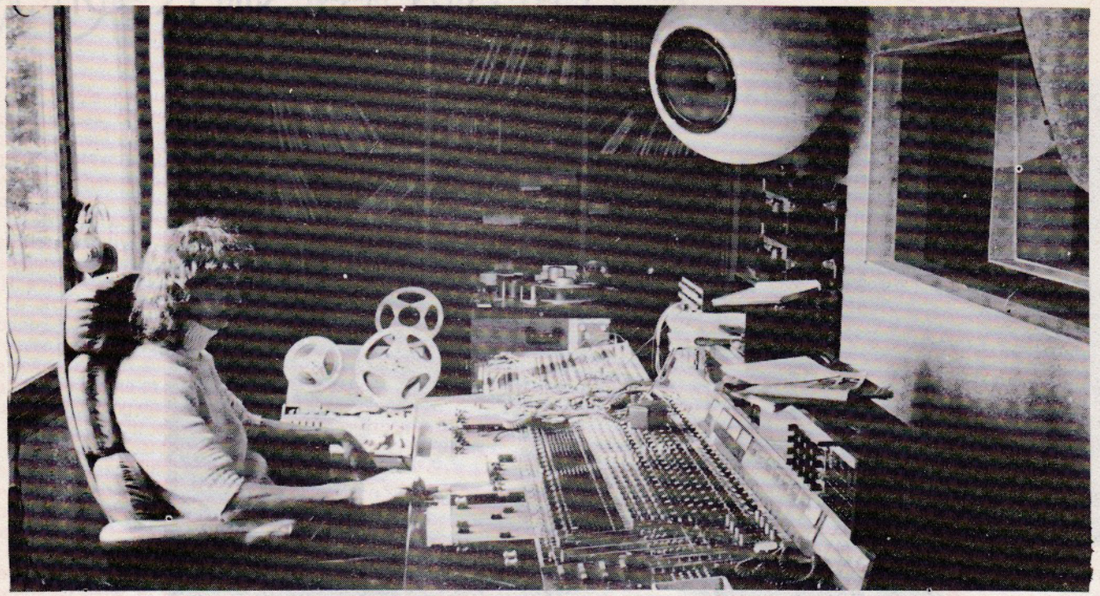
RAPHAEL GARRIDO dit *RAPHA :* chanteur, compositeur, auteur et arrangeur. Globbe trotter du « rock and roll funky » il parcourt le monde de 1970 à 1973. Pendant cette période il s'installe en Angleterre pendant un an et travaille en collaboration avec GENESIS. Il revient en France en 1974 pour tenter plusieurs expériences du « jazz-Rock ». Lors de la tournée d'été 1976 de FROG, par un curieux « zazard » il retrouve ses anciens amis qui leur proposent de se joindre à eux. Rapha amène au groupe, grâce à ses énormes possibilités vocales, une dimension nouvelle.

Loïc LEROY

POUR LES RENCONTRER

AMENOPHIS : Patrick Rosselot, 1, allée du Cop Chantant - 60 Chantilly. Tél. : 45.04.22.
ANDROMEDE : 45, rue Maurice Berteaux - 91120 Palaiseau. Tél. : 928.09.54.
ANGE : Crypto, 23, bd De Lattre de Tassigny - 90000 Belfort. Tél. : 907.19.98. (anciennement Arcane).
ANIMUS : Michel Coupe, rue Emile Zola - 59620 Aulnoye Ayneries.
ART ZOYD : Le Mas Blanc - Salles 81400 Carmaux. Tél. : (63) 56.73.95.
ASPHALT JUNGLE : Tél. : 222.20.53.
ATOLL : Henri Le Renard, 70, rue Guillemard - 76000 Le Havre. Tél. (35) 21.35.03.
ATOME : Pascal Thivend, 16, rue Dorian - 42190 Charlieu.
BAXYS : Michel Kilhofer, 2, impasse de la Mertzau - 68100 Mulhouse.
BIJOU : J.W. Thoury, 32, rue Montessuy - 91260 Juvisy. Tél. : 904.53.97.
BOOGALOO BAND : Mike. Tél. : 580.22.20. Robbie : Tél. : 622.49.53.
BULLDOG : Dan Lecomte, 12, rue Georges Aimé - 57000 Metz.
CAMIZOLE : Dominique Grimaud, 8, rue de la Vallée - 28100 Lucé.
CARMINA : Pierre Lebert, 13, rue Emile Jolibois - 5200 Chaumont. Tél. : (25) 03.08.20.
CARPE DIEM : Crypto (voir Ange).
CASTELHEMIS : 4, rue Molière, Bat. 12 - 92160 Antony.
CATFISH : J.F. Larue, 11, rue des 4 Vents - 92380 Garches. Tél. : 955.19.60. (soir)
CIBLE : Joël Benedetti, 32, av. du Roc à Pic - 83700 St-Raphaël.
CONNECTION : Michel Salou, 6 bis, rue de Ravignan - 75018 Paris. Tél. : 225.02.75.
CORBEAU MORT : Claude Malot, 21, rue G. Flaubert - 94190 Villeneuve-St-Georges.
DALLAS GANG : 95, rue Jouffroy - 75017 Paris. Tél. : 227.19.52.
EDITION SPECIALE : Michel Salou (voir Connection).
EMERGENCY EXIT : Jacques Devaux, 1, av. de Jouandin, appt. 201 - 64100 Bayonne.
ENOSSIS : 31, Petit Chemin du Bel Air - 95110 Sannois. Tél. : 037.07.33.
ESKATON KOMANDKESTRA : Benoît Roussel, 2, rue A. Crozat - 78190 Trappes.
ETRON FOU LELOUBLAN : Ferdinand Richard, La Peyre - 07160 Le Cheylard.
EXMAGMA : Urus, BP 18 - 45390 Dimancheville.
FACTORY : J.C. Pietrocola, rue Auguste Delaune - 69700 Givors. Tél. : 15. (78) 73.18.42. ou 73.14.20.
THE FRIGHTFUL FIVE : : (Spécial show Rolling Stones Majoba) management : BIELINSKI Jean , Cité des Tilleuls, 1 allée de Van 93 150 Le Blanc-Mesnil - Tél : 931.57.65.
GANAFOUL : Music-Land, 42, rue Mercière - 69002 Lyon. Tél. : (78) 42.64.37.
GROSSE CATASTROPHE : Roland Jager, 126, rue Castelnau - 57000 Metz. Tél. : 68.08.72.
HAZARD : Richard Seigle, avenue Coulom - 84500 Bollene.
HELDON : Cobra, 2, rue Fléchier - 75009 Paris. Tél. : 878.45.23.
HIGELIN : Roxy. Tél. : 037.13.82.
IPSILONN : Mario, 12, allée A. Bourdelle - 92350 Le Plessis-Robinson. Tél. : 661.01.22.
JADIS : Serge Loigne, Impasse de l'Enclos - 83000 Sanary.
LARD FREE : Gilles Yepremian, 9, rue Chappe - 75018 Paris. Tél. : 254.92.95.
LARRY MARTIN FACTORY : Jacques Hupin. Tél. : 16 (35) 88.70.36.
JO LEB : Tél. : 346.93.59 (à partir de 12 h).
LITTLE BOB STORY : Crypto (voir Ange).
MAGMA : Georges Leton. Tél. : 666.38.33.
MAGNUM : Tél. : 747.82.32. ou 205.39.56.
MAHJUN : 3, route de Corbeil - 77 Savigny le Temple.
MAMA BEA : Yan More, 26, av. Gabriel Péri - 30400 Villeneuve-les-Avignons.
MARCŒUR Albert : Michel Salou (voir Connection).
MEGA HERTZ : Gérard Grenadou, 90, av. de la Division Leclerc - 93350 Le Bourget. Tél. : 284.07.91.
MEMORIANCE : 10, allée Henri Vaussard - 76000 Le Havre. Tél. : (35) 46.40.32.
MER GRAND : Alain Friedrich, 6, bd de Lyon - 67000 Strasbourg.
MONA LISA : Crypto (voir Ange).
MOZAIK : Yves Brebion, Audignicourt - 02300 Chauny. Tél. : 441.52.78. à Nampcel.
MYTHE XERO : Pierre Burkhard, 39, rue de l'Eglise - 68200 Brinstatt.
NIRVANA : Ignatz Productions, rue Henri Chapus - Port-de-Bouc. Tél. : (91) 06.63.58.
NYL : Urus Records (voir Ex Magma).
OCEAN : Georges Bodossian, 14, rue Lebrun - 75013 Paris. Tél. : 287.70.77. ou 587.23.16.
OPHELIAA : Les Petites Haies, Boigasson - 28220 Cloyes-sur-Loire.
ORION : Patrick Wyrembski, Résid. Wagner, Parc Joffre - 77100 Meaux.
PATAPHONIE : Philippe Mauduit, 37, rue Arnoult Crapotte - 78700 Conflans-Ste-Honorine. Tél. : 781.63.40.
LE POING : Tél. : 875.38.35.
POTEMKINE : Charles Goubin, 147, av. Jean Rieux - 31500 Toulouse. Tél. : (61) 80.86.92.
PULSAR : Xavier Lopez, Pav. Champagne, Cité Roosevelt, Porte A. n° 8 - 02700 Tergnier.
ROCK'N'ROLLER : Serge Doudou, Tél. : 678.03.38.
SEPULCRE : Olivier Wackenheim, 2, rue Guinechon - 71000 Mâcon.
SHAKIN STREET : Skydog Management, 58, rue des Lombards - 75001 Paris. Tél. : 526.05.43.
SEXTANT : Norbert Roseau, 10, Bd Joffre - 83000 Draguignan. Tél. : (94) 68.10.02.
SLOANE : 5, Place des Cordeliers - 84100 Orange.
SPIRIT FREE : Rue de Verrewinkel, 278 - 1180 Bruxelles. Tél. : 374.97.29.
TAI PHONG : 40, avenue de Touraine - 92330 Sceaux. Tél. : 660.82.77.
TANGERINE : Crypto (voir Ange).
TRANS EUROPE EXPRESS : King Production, 7, rue Albert 1er - 92210 Saint-Cloud. Tél. : 602.32.75.
URBAIN SAX : Gilles Yepremian (voir Lard Free).
VEHICULE BINAIRE : C. Bevand, 4, rue Emile Ecuyer - 01100 Oyonnax. Tél. : 77.46.71.
WAPASSOU : Dominique Kihm, Villa Mowgli, La Calade n° 13, quartier des Playes - 83140 Six Fours. Tél. : (94) 92.70.78.
ZACKMOUN : M. Perez, M.J.C. Max Dormoy - 30000 Lunel.
ZAO : Pascal Legros. Tél. : 256.70.70.
743 : Francis Legros, 1, place Lenoncourt - 51500 Reims.

UN STUDIO



PAS COMME LES AUTRES...

R.N.R. Musique — Renaud, bâtir à 10 bornes de Brest un studio d'enregistrement voué au Rock et à la pop, c'était au départ un pari sur l'avenir, un coup de folie ou une manière très particulière de dépenser ton excédent de fric.

R. Richard — Ce studio, c'est en fait un désir très ancien. Un projet qui a très lentement mûri avant de se concrétiser. C'est aussi, sûrement, un pari si je considère qu'en matière d'enregistrement presque tout se fait à Paris ou dans ces studios satellites des grandes maisons de disque. Un pari sur l'avenir aussi, si, je considère ma position géographique et les faibles possibilités régionales. Quant au fric, j'ai fait le tour des banques. Et mon problème actuel, c'est de rentabiliser le studio et de rembourser les emprunts.

R.N.R. Musique — Prenons le cas d'un groupe qui se sent à point pour sortir un L. P. mais qui aurait du mal à trouver un producteur, à combien lui reviendrait la journée d'enregistrement.

R. Richard — 1 000 francs nouveaux et la possibilité d'être hébergé dans un ancien moulin entièrement reconverti pour l'accueil d'une dizaine de personnes.

R.N.R. Musique — Par rapport à Paris, le prix de la journée ne me semble pas exorbitant du tout.

R. Richard — Non, c'est très largement inférieur aux prix demandés par les studios parisiens. De ce point de vue, je me sens très bien placé. En outre, je compte sur le phénomène de « ras-le-bol » et de saturation qu'impose la frénésie parisienne.

R. Richard — Oui, bien sûr. On l'écoutera tout à l'heure, bien pour enregistrer que pour se sentir en vacances. Travaillant dans de meilleures conditions générales il n'est pas impossible que ce produit fini, la bande mixée, ne s'en ressente quant à la qualité.

R.N.R. Musique — Revenons-en à ton passé. Il y a une tranche de ta vie qui m'intéresse : celle qui s'inscrit depuis où, glissant un doigt dans l'enregistrement, tu t'es tout naturellement trouvé à assumer le fonctionnement du studio tel qu'il se présente aujourd'hui.

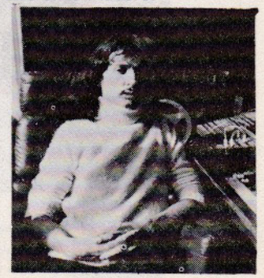
R. Richard — A l'origine, il y a ma passion de l'électronique. Une passion dévorante, insatiable. J'ai bûché comme un con, tout seul, tout appris en autodidacte absolu. Il y a deux trois ans, des copains m'ont sollicité pour les enregistrer, je n'avais pas de matériel. C'était dingue comme idée, mais je me suis démerdé : magnéto 4 pistes, micros recording, etc. C'était pas fameux. Artisanal, d'accord, mais je me suis rendu compte que ça pouvait marcher à un niveau plus élevé. L'histoire s'est reproduite 3 ou 4 fois et comme j'améliorais les résultats obtenus, je me suis lancé dans le grand cirque : Le tour des banques. Les prêts en mains j'ai tout bâti : le studio, la chambre de reverbé (60 m3) la console 30/16/4 et même les enceintes de contrôle : TOUT.

R.N.R. Musique — Actuellement tu produis un disque, peux-tu nous en parler ?

R. Richard — Oui, bien sûr. On l'écoutera tout à l'heure, bien que ce mixage soit à reconsidérer, c'est encore une ébauche. Manu, c'est le type même de l'auteur-compositeur — chanteur qui, en évoluant a su reconnaître et admettre un autre support, pour ses textes et mélodies, que la guitare sèche. Actuellement il chante accompagné par un groupe de quatre musiciens qui ensemble pourrait tout aussi bien faire du rock. Attention ce ne sont pas des mercenaires ! Mais, sensibles aux textes et aux mélodies de Manu ils sont venus pour leur donner une autre dimension et les sortir du carcan que constitue un accompagnement trop léger, trop « maison des jeunes et de la culture ».

R.N.R. Musique - En somme pour toi ça va à peu près bien ?

R. Richard - Oui, je souhaite simplement et tout naturellement favoriser tous les groupes qui cherchent à enregistrer et donc que le studio tourne sans problèmes majeurs et d'autre part un peu de temps pour me consacrer à ma nouvelle lubie : l'acoustique, car je pense qu'il reste beaucoup à faire en la matière.



Adresse du Studio

« SPEED BOLWD »
Disques IRIS
29290 Milizac
Tél. : (98) 03.27.52 - 84.01.37

LE DERNIER SHOW DE JOHNNY

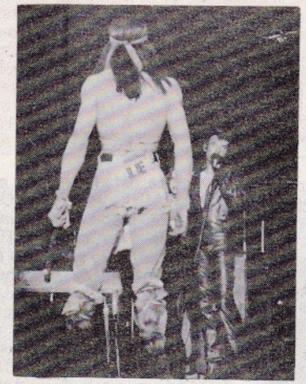
Je ne suis pas un fan d'Hallyday.Comme tout le monde, j'entends ses disques sur les ondes. Je pense que le seul enregistrement que je possède de lui m'a été offert par une « fan égarée », croyant faire plaisir au rocher pur et dur que je suis, avec la mauvaise adaptation du fameux « Sumertime blues » de Cochran.

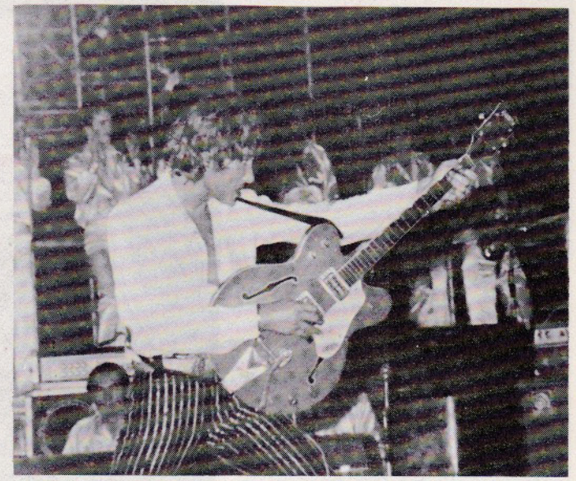
C'est donc en journaliste sérieux que je me rendais à cette dernière d'Hallyday au Palais des sports de Paris. Après la traditionnelle vente de bonbons et de chocolats aux colorants. J.H. arriva.

Le choix des chansons ne fut pas très différent de l'album. Johnny (je ne dis plus Hallyday car je suis devenu un fan, le premier qui rit, je le bute) a été fabuleux. Il ne voulait plus sortir de scène, debout sur le piano, les fans crachaient des flammes. La tension monte et Johnny est obligé de demander aux « fans » du troisième rang de ne pas se battre.

« On est là pour la musique, pas pour la bagarre. On a dit que je n'avais pas de parole, parce que je n'ai pas pu me tenir à l'écart pendant un an. Mais, même dans un endroit où l'on a toujours rêvé d'être, au bout de trois mois je m'ennuyais de vous, parce qu'on est jamais aussi bien que chez soi, et chez moi, c'est ici en france ».

(Coq - rock - Y - Co...) j'ai à remercier, l'homme qui a épousé la personne qui m'a élevé, M. Lee Hallyday,j'ai été élevé dans ce monde du show, et tant que j'y serais, je vous chanterais du rock n' roll (sic !). J'aime tout le monde... Faites comme moi, venez pour la musique... Rolling est un grand musicien. Aux Etats-Unis, j'ai vu de grands musiciens, et tous les chanteurs français qui sont allés là-bas, vous le diront, j'ai eu tort, parce que en France, et même les américains le disent, on a les meilleurs musiciens du monde. (NDA = Ils ont quand même ce putain de Stevie Wonder !).





Mais tout le monde jouissait. Il faut bien reconnaître que Johnny est un vrai professionnel et, qu'il fait tout pour faire plaisir à son public.

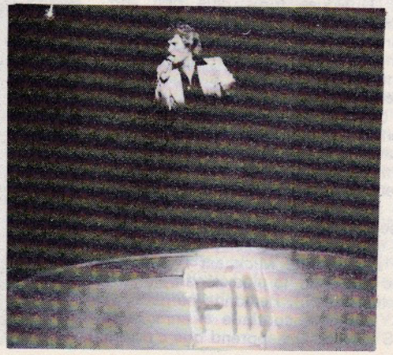
Ce dernier « show » aura été vraiment un exemple de contact avec le public. Une leçon pour bien d'autres qui dédaignent l'importance des gens qui les font vivre... Johnny est aussi un des rares à remercier, toute son équipe, aussi bien les musiciens, choristes, éclairagistes, sonorisateurs, metteur en scène. Le spectacle de Johnny est sincère où tout le monde s'amuse et, où l'un a donné tout ce qu'il avait à l'autre.

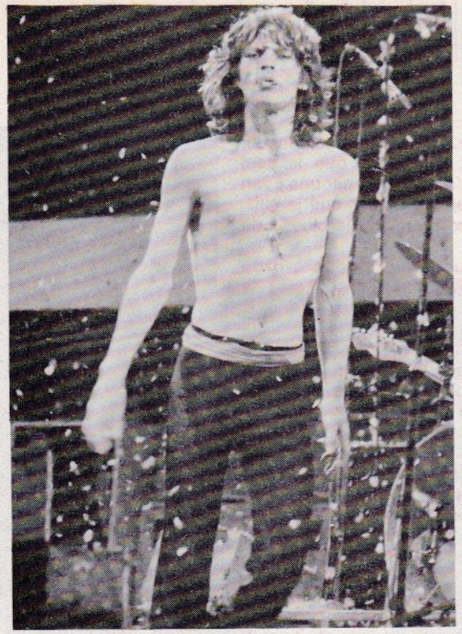
Des « gags », il y en a eu. Pendant, « je suis seul », les trois choristes féminines se sont jetées sur Johnny, les frères PLOQUIN ont changé de place pendant un morceau, Pierrot avec les chœurs et, Jacques à la trompette, à la grande rigolade de Johnny, et de tout l'orchestre.

Pendant « la Bagarre », le premier motard était déguisé en indien et, Pierrot est allé offrir une gauloise aux « durs ». Sur l'une des motos un « hollywood Angel », c'était Michel Sardou. Toujours pendant le même morceau, une danseuse déguisée en femme de ménage balayait la scène, l'air égaré. Vers la fin tout le monde s'est embrassé sur scène.... Puis, Jojo (vous voyez bien !) a fait jeter à la danseuse, qui l'accompagne dans ce morceau, ses gants de cuir. La chemise, elle, est tombée dans la foule.

Johnny a fini le spectacle en chantant un pot pourri de vieux rocks. C'est avec Be Bop a Lula, qu'il termina son show. Rock'n Rollement, vôtre

NOUNOURS et Simone





les ROLLING STONES sur antenne 2

Nous, à Rock-n'Roll Musique, on tient pas tellement à parler des Anglais. On a du mal à leur pardonner Jeanne d'Arc. Ce mois-ci on va faire une petite exception pour les « Pierres qui roulent ».

Les « STONES », pour moi, c'est avant tout l'époque BRIAN JONES. Je n'ai pas du tout aimé la période de transition de « Beggars Banquet » mais cependant je respectais et espérais.

BRIAN est mort. Les STONES ont pris Mick TAYLOR, guitariste fabuleux de l'école John MAYALL. Quelques mois plus tard sort « Get your ya ya's out ». Je dois reconnaître que j'ai pris une grande claque en écoutant cet album. Ce « live » est certainement, le plus grand disque de rock enregistré en public. Cette réussite est avant tout le fruit du génie de Mick TAYLOR. Tous les solos sont repensés, les harmonies travaillées. Les années passent et les albums des STONES deviennent des documents, des références pour les autres groupes. Chaque sortie d'album est une source d'exégèses pour les revues rock. Charlie devient un grand batteur, Bill enregistre tout seul, Keith est le guitariste à la mode, Mick est l'home de l'année (le plus beau, le plus élégant, le plus sexy, le plus drôle...). Personne ne parle de Mick TAYLOR qui continue à enregistrer avec les STONES. On apprend que c'est lui qui fait la basse dans tel morceau, que c'est lui qui trouve les riffs mais tout le monde s'en fout... Les STONES sont les plus forts.

Devant ce déferlement de succès JAGGER et RICHARD virent TAYLOR. KEITH auditionne un probable remplaçant. En fait il déclare en privé que les STONES n'ont pas besoin d'un autre guitariste que lui. Le pseudo-remplaçant est cherché pendant des mois ! Jeff BECK, Rory GALLAGHER, Leslie WEST, Eric CLAPTON ? Non ! Ron WOOD. Alors, là, personne ne comprend. Car WOODY éventuellement comme bassiste, à la rigueur à la place de KEITH mais certainement pas soliste. Les canards-rocks murmurent que WOOD à une gueule très STONES et qu'il a joué avec Rod STEWART, fait le concert avec CLAPTON, qu'il est ami avec toutes les rocks-stars même Robert PLANT... Alors tout le monde attend. Quand j'ai écouté BLACK and BLUE pour la première fois j'ai compris que les STONES étaient foutus. Je n'ai pas voulu les voir aux abattoirs. Les journalistes spécialisés n'ont pas osé trop les descendre mais le cœur n'y était pas. En ce qui me concerne je restais sur le souvenir de ce magnifique concert du Forest National de Bruxelles d'il y a 4 ans. Ce concert pour les fans français des STONES car Keith ne pouvait venir à Paris fut remarquable.

Nous eûmes la triste démonstration de la fin de la légende des STONES en,ce 20 décembre à 20 h 33, très précises.

DALLAS GANG + BIJOU: un concert explosif !

En France, on n'a pas de pétrole, mais on a des idées ! Alors en voici une, enfin agréable permettant d'économiser cette sacrée énergie : se réchauffer en allant assister à un concert de Rock comme celui qui s'est déroulé le vendredi 17 décembre 76, dans la salle des fêtes de Savigny s/Orge. Plus de cinq cents personnes (pour une contenance de trois cents places environ) se pressaient pour applaudir **BIJOU**, avec en première partie, un groupe nouvellement formé : **DALLAS GANG**.

Jouant dans sa ville d'origine et, devant son public, Bijou dont le succès rapide se confirme à chaque prestation ne pouvait pas décevoir ses fans.

Palmer, Dauga et **Dynamite Yan** ont présenté un spectacle bien rodé avec des chansons judicieusement choisies et chantées en français.

Comme tous nos confrères, nous attendons la sortie prochaine de leur disque chez Phonogram « Garçon facile » et, la reprise de Ronnie Bird « Où va-t-elle », figureront peut-être sur cet album.

On peut toutefois regretter qu'une équipe de cinéma venue tourner un film sur Bijou, a par ses allées et venues intempestives, perturbé à plusieurs reprises l'attention des spectateurs.

La surprise a été provoquée par DALLAS GANG encore inconnu à 21 h du public de Savigny (visiblement venu encourager Bijou) l'a conquis en une heure de spectacle.

Sur la scène, ça bouge vraiment. En introduction, ça démarre très fort avec un High School Confidential, le classique de Jerry Lee Lewis, repris instrumentalement.

Les standards de Rock'n'Roll défilent à un train d'enfer : Little Queenie, Long Tall Saly font monter la température et les reprises des morceaux comme « Stumble » de Freddie King et « Shake your Moneymaker » le classique du grand blues man Elmore James mettent en évidence les indéniables qualités musicales du groupe.

Le public a également apprécié leur jeu de scène plein d'humour ; Phil Grancher, le pianiste, va jusqu'à s'asseoir carrément sur ses claviers.

Formant un groupe très cohérent, les quatre du Dallas Gang maîtrisent parfaitement tous leurs instruments tour à tour, William « Big » Belly offre un superbe solo de batterie en prime de Tutti Frutti, Patrick Dallas, dans un blues plein de feeling, comme disent les Anglo-Saxons, accroche bien l'auditoire.

C'est pour les acclamations que le Dallas Gang quitte la scène pour laisser la place toute chaude à **Bijou**.

Ce concert à Savigny s/Orge a prouvé que la bonne musique rock'n'rollienne peut se jouer ailleurs que dans des hangars inconfortables, froids et lugubres comme celui du Pavillon de Paris à la Porte de Pantin.

Espérons que d'autres organisateurs pourront suivre cet exemple, ils ne le regretteraient pas. Quant à vous, cher public de France et de Navarre, n'hésitez pas, allez-y, des groupes tels que **Bijou** ou **Dallas Gang** sont sûrement les vaccins anti-grippe les plus efficaces existants par ces températures sibériennes.

NILS HERMYSSEN

C'est Freddy Hausser qui avec Jagger et Wood a choisi les morceaux de l'émission. Les séquences retenues ont été choisies dans les concerts du dimanche et celui du lundi, avec une majorité du premier. En voici la liste : « Hondy Tonk Women », dimanche ; « Hand of fate », (D.) ; « Fool to cry », (lundi) ; « Hot Stuff », (L) ; « Starfucker », (D) ; « You Gotta move », (D.) ; « You can't always get whatyou want », (D.) ; « Happy », (D.) ; « Tumblin'dice » ; (L.) ; « Jumpin'Kack Flash », (D.) ; « Street Fightin'Man », (D.).

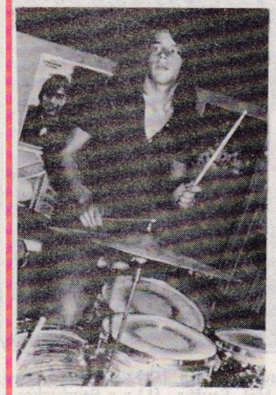
Je n'insisterai pas tellement sur l'événement. Ron WOOD incapable de terminer un solo, mégalo comme pas un, frimeur de première. J'ai constaté que Keith avait fait des progrès considérables comme lead-guitare. Son jeu est beaucoup plus cool. Son intervention à la Wah-wah pendant Fool to cry était remarquable. Les autres sont toujours les autres. Charlie ressemble à une bonne vieille chouette, Bill n'a fait qu'une seule apparition sur l'écran pendant toute l'émission. Quant à JAGGER, il a terriblement vieilli mais il reste JAGGER. Ce qui est affligeant c'est de constater l'absence qu'a laissée le départ de Mick TAYLOR. Les STONES se meurent...

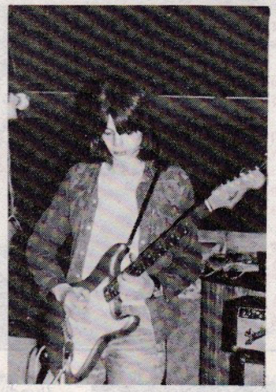
Il est aussi incompréhensible de voir Ollie BROWN prendre la place (même un instant) de CHARLIE et de voir PRESTON se balader sur la scène avec son accordéon-piano: Il aurait au moins fallu un Jeff BECK pour que les PIERRES QUI ROULENT trouvent un troisième souffle...

Loïc LEROY

SPIRIT FREE

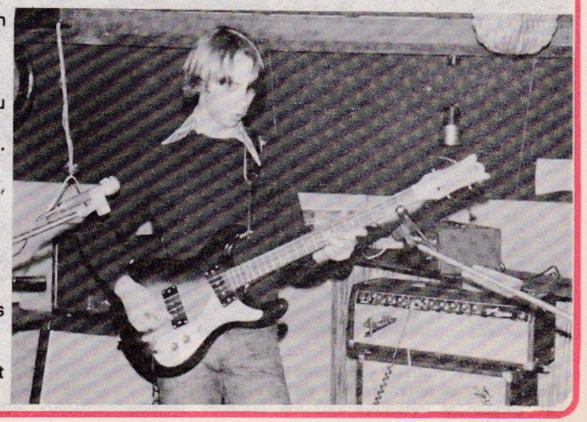
Il n'était pas content « papa Leproux » en ce samedi après-midi. Il était en train de purement et simplement d'engueuler les musiciens de Spirit-Free. Ces derniers, pas à cheval sur l'horaire des rendez-vous, étaient arrivés au Golf après l'heure du tremplin comme Spirit-Free était annoncé au programme vous voyez la suite... Tout s'est arrangé et le groupe a joué le samedi soir. J'ai profité d'une répétition de ces derniers pour leur poser quelques petites questions.





RNRM : Pourquoi avoir augmenté le volume de la guitare dans le dernier morceau ?
S.F. : C'est voulu, c'est pour avoir une énergie. C'est un feeling !
RNRM : Votre musique plane.
S.F. : Nous n'aimons pas cette étiquette. Nous avons des influences, surtout Genesis et E.L.P.
RNRM : Le guitariste travaille sur des accords classiques et non rocks ?
S.F. : Nous avons une formation classique.
RNRM : La batterie est, par contre, très hard-rock (?)
S.F. : Le batteur n'a pas été au conservatoire, ça tranche un peu avec le reste.
RNRM : Blackmore envoie des arpèges de Bach pendant un rock.
S.F. : Oui, mais cela tourne au gag.
RNRM : J'ai entendu l'orgue, tout à l'heure, jouer « Pop-Corn », c'est un gag aussi ?
S.F. : J'ai eu mon synthé ce matin alors je m'amuse...
RNRM : Vous jouez ensemble depuis longtemps ?
S.F. Depuis 10 ans.
RNRM : (!)...
S.F. : Nous avons commencé à l'âge de 8 ans. Nous avons pris notre premier « bide » il a juste un an.
RNRM : Pourquoi ?
S.F. : Les gens s'attendaient à voir un orchestre de bal et on est arrivé avec notre musique un peu bizarre.
RNRM : Les Stones ça vous touche pas ?
S.F. : Non pas du tout.
RNRM : et Hendrix ?
S.F. : Dégueulasse !...
RNRM : Faut pas exagérer.
S.F. : La musique des groupes-rocks ne nous touche pas.
RNRM : et Ange ?
S.F. : Fabuleux, je saute à un mètre !
RNRM : Genesis ?
S.F. : Un mètre cinquante.
RNRM : C'est difficile de réussir avec votre musique ?
S.F. : Nous au départ on faisait notre musique pour s'amuser. Ce sont les gens qui nous ont dit « c'est bon ». C'est pour ça qu'on joue. Notre musique je pense est très personnelle.
RNRM : Votre musique pour le non initié à la musique planante que je suis n'est pas une musique chiante comme certains trucs de ZAPPA ou certains groupes de Jazz-Rock ?
S.F. : Notre musique n'est pas une musique planante. Nous on est capable de faire du MI-LA-SI pendant des heures et de faire du rock. Pour s'amuser pendant les répétitions on joue même « Daddy Cool » ou de la variété pour nous détendre. Après on a les oreilles en compote et on travaille sérieusement.
RNRM : Ça n'allait pas avec Henri Leproux, tout à l'heure ?
S.F. : C'est de notre faute. Le Spirit Free c'est la désorganisation par excellence ! On est musicien mais on manque complètement d'organisation, il a raison monsieur Leproux. Tu comprends on devait jouer pour le tremplin et on est arrivé après... On a passé la frontière clandestinement, nos instruments sont en France d'une manière pas tout à fait régulière...
RNRM : Attention aux représailles des autorités.
S.F. : On a quand même joué vendredi mais à 3 heures du matin et monsieur Leproux nous a dit « pas de bruit parce que ça monte dans les étages... (il dit ça avec un affreux accent belge).
RNRM : Il y a d'autres groupes en Belgique ?
S.F. : Oui, il y a un très bon groupe qui a pour nom Romance.
RNRM : Ils ont remplacés leurs médiators par des frites ?
S.F. : Non, mais ils sont très bons.
RNRM : C'est pour quand la grande tournée française ?
S.F. : Pour bientôt...

Propos recueillis par Daniel Perraud.



LES GROUPES DES ANNÉES 60

(1) les Chaussettes Noires

Le groupe des chaussettes Noires est sans doute celui qui a laissé le plus vif souvenir auprès des jeunes de cette époque.

Bien sûr il y en a eu des tas d'autres ; mais c'est certain que l'impact de cette formation fut grandiose. Connu à travers toute la France et d'abord au « Golf Drouot ».

Les tee-nagers se déplaçaient de très loin en province pour venir voir leurs idoles. Enfourchant les motocyclettes de tous types et vieux solex pétaradants, faisant de l'auto-stop, ils partaient à la conquête du style nouveau :

Le Rock à la Française... voyait enfin le jour.

Je dis bien — enfin — (car ici il faut toujours le temps de réaliser !).

Après ! ! C'est après.

L'avant-dernier mois de 1960 cinq jeunes enregistrent leur premier EP. Ils s'appellent les 5 Rocks.

Un jour celui qui allait devenir le grand Eddy Mitchell bondit de sa chaise en entendant à la radio que son groupe se nommait « Les Chaussettes Noires ».

L'on saura plus tard que c'était pour des raisons publicitaires.

Dès le premier EP les ventes sont records. Les Chaussettes Noires sont bientôt aussi célèbres que Johnny Hallyday.

Les Chaussettes Noires sur scène ce n'est pas de la dentelle comme plus tard les Kinks — c'est la tenue classique plus près ici des Crickets du génial Buddy Holly. Le plus fabuleux concert des Chaussettes fut le Palais des Sports avec Gène Vincent en haut de l'affiche.

Une ambiance folle. Mitchell a eu autant de succès que le Rocker américain. Eddy débute par « Twenty flight rock » et Long tall sally en anglais. Pour leurs répertoires : Pepermint twist, la leçon de twist, Shake, rattle an roll, etc. Je reviendrai bientôt.

C'est du délire, la foule déploie d'immenses banderoles comme au stade pour prouver leur joie et leur sincérité. Et puis l'on porte aux pieds des chaussettes noires... ! Les Chaussettes Noires sont les premiers parmi les groupes à enregistrer un LP. On leur fait une fleur... (Un simple est à l'intérieur où nos 6 jeunes gens parlent à leur public afin de les remercier). C'est la Fête — le 2 millionnième disque vendu.

Les Chaussettes Noires ce sont les grandes vedettes que l'on voit le plus au cinéma. Exemple « Comment réussir en amour » (que l'on vit plusieurs fois déjà à la TV).

Musique du film composée par Georges Garvarentz et Charles Aznavour.

Autre film « Cherchez l'Idole » où Eddy Mitchell chante pour la dernière fois avec les Chaussettes Noires.

Le groupe continue seul bon-an mal-an. Pleure son chanteur avec juste raison. Il ne le remplacera pas.

Ainsi se termine une très belle épopée.

Georges Morin.

Personnel :	Tony : Seconde guitare.
Eddy, chanteur.	Jean-Pierre : batteur.
Aldo : basse.	(Gilbert : 2e batteur.)
William : lead guitar.	Michel (Mick) : sax-ténor.
(Paul, 2e guitare solo)	(Michel : 2e sax).

Discographie : 13 Extended Play (Super 45 tours). 3 33 T : 25 cm, et 1 : 30 cm.

Les Chaussettes Noires chantent une fois avec Maurice Chevalier et une fois avec Gillian Hills. Ils participent non visuellement au film : «De quoi tu te mêles Daniela». Ils chantent le gnérique «Daniela» et le «Rock des Karts». Ils tournent dans «les Parisiennes» «Venez les copains» (jamais vu en France). «Comment réussir en Amour», et, «Chercher l'Idole».

Les Chaussettes Noires interprètent les Beatles : «I wanna be your man» Elvis «A ness of blues» et «little sister», Berry, Johnny B. Good, et, enfin, beaucoup de Gene Vincent, Be bop a lula, I gotta Knoww, «Everbody's got a date but me», «she she little sheila» «Nigt is so lonely», «un chained Médody», «say mama»...

DISQUES

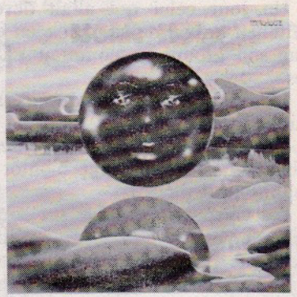
pris sur le vif

Ce mois-ci on change de décors. Vous nous avez, à juste titre, reproché d'avoir oublié les références et les titres des albums critiqués, ils y sont cette fois-ci. C'est à la sortie d'un lycée parisien que nous avons trouvé nos «critiques» Jen-Pierre 17 ans, Louis16 ans, Claude 15 ans, Marie 16 ans et Dominique 16 ans. Ils sont tous amateurs de rock et ont accepté de nous livrer leurs avis sur les disques du mois.

MANU (disque Iris)
Manu Lannhuel

Dominique : C'est un disque qui a été enregistré à BREST par l'équipe de Renaud RICHARD. J'ai lu ça dans le n° 1 de Rock'n'Roll musique...
Louis : Le style du disque est très breton. Il a introduit un accompagnement pop pour donner plus de puissance. C'est vachement courageux d'avoir fait ça.
Dominique : Alan STIVEL avait fait quelque chose de similaire.
Louis : C'est très différent de STIVEL, ce disque est plus près de la poésie que du folklore. C'est une intégration entre la musique pop et la poésie. Ce disque est vraiment très bon.
Dominique : Ce qui est chouette c'est de constater que la wah-wah peut servir à autre chose qu'aux blues.
Louis : Oui, exactement ! et en plus ce n'est pas gratuit. Il y a des vibrations incroyables dans cet album et quand il parle de fric...
Dominique : C'est ça le rock français.
Louis : Quand il parle de fric, le mot fric, tu le ressens pas comme si c'était HIGELIN. Quand HIGELIN dit « fric » ou « loubard », c'est bidon pas ici...
Marie : Je trouve que le chanteur a la voix d'ADAMO.
Claude : Faut pas déconner ! il a la voix voilée comme ADAMO, la ressemblance s'arrête là. Avec sa guitare sèche et sa contrebasse c'est le style de musique qu'il produisait dans les maisons de la culture maintenant avec son groupe pop il produit à travers ses textes et sa musique sa propre culture pour rentrer dans toutes les maisons.
Marie : Comme il parle bien !
(rires de tout le monde).
Marie : Il a vraiment la voix d'ADAMO.
Jean-Pierre : Arrête ton char ! il a peut-être la voix comme ADAMO mais il n'a pas la bouche tordue comme ADAMO.
Marie : Dans une des chansons il pique des trucs à FERRE.
Louis : Ce que je remarque c'est que le disque est super et que l'enregistrement est parfait.
Claude : Au point de vue fabrication les grandes maisons de disques peuvent se faire rhabiller par les artisans !
Dominique : Quand tu as écouté un disque comme ça tu ne voudrais plus rien écouter derrière.
Jean-Pierre : Je trouve que ce disque est un ensemble. En grande partie c'est l'ambiance créée par les musiciens qui font de ce disque un grand disque. C'est un peu comme ANGE ou GENESIS.
Dominique : Les paroles sont plus ou moins inspirées par le folklore breton et elles sont moins cons que celles à SARDOU.
Jean-Pierre : Tout le monde sait que le succès de SARDOU fut un « accident »...

BOULE NOIRE
Magique



Louis : C'est canadien. C'est bien fait mais sans aucun feeling.
Marie : C'est un disque qui prouve qu'on pourrait danser sur des trucs français.

EDDIE AND THE HOT RODS
Teenage dépression
Island 9101 671 (dist. Phonogram)

Dominique : Voilà du sous Doctor FEELGOOD, je préfère cent fois la version des WHO de KIDS « ARE ALLRIGHT » que cette purée.
Louis : Ce disque n'apporte rien sinon que le rock tourne en rond.
Jean-Pierre : La guitare s'inspire vachement de Keith RICHARD mais sans en avoir le génie.
Marie : C'est même pas bon pour danser, les disques de Donna SUMMER sont mieux réalisés.
Jean-Claude : FEELGOOD est une œuvre d'art à côté de ce disque. J'aime bien leur dernier le « live » Stupidity.

FRANK ZAPPA
Zoot Allures
Warmer 56 298 (dist. W.E.A.)

Dominique : ZAPPA est un très bon guitariste mais sa musique est vachement chiante !
Louis : ? ? ?
(les autres n'ont rien à dire sur ce disque).

HIGELIN
Alertez les Bébés !
Pathé-Marconi CO68-14361

Jean-Claude : Ce n'est pas de la variété. C'est du sous Gainsbourg.
Louis : Son premier disque était bien meilleur !
Dominique : C'est un disque-gag, dans le genre il y a « au bonheur des dames ».
Jean-Pierre : Je ne veux pas être désagréable avec HIGELIN mais si c'était quelqu'un d'autre ! Je dois admettre que le personnage HIGELIN semble sympathique.

ZAO
Kawana
RCA PPL I 0178

Jean-Claude : J'aime bien, c'est un disque qui a du tonus.
Dominique : Je trouve que c'est travaillé musicalement mais sans plus. C'est pas un disque qui me fait bander !
Louis : C'est du jazz-rock qui a un certain rythme mais c'est tout. Ce n'est pas très nouveau.
Marie : C'est une musique un peu snob.

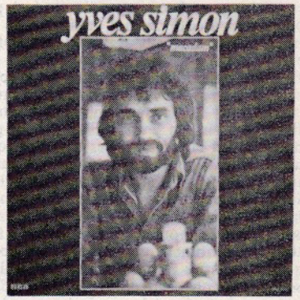
NINO FERRER
Suite en œuf

Dominique : C'est un album de morceaux déjà anciens, je dois avouer que comme CHRISTOPHE, SHELLER OU JUVET les mélodies et les orchestrations sont très belles.
Marie : Il y a une atmosphère, quand même.
Jean-Pierre : pour un mec qui a débuté avec MIRZA.
Marie : C'est très romantique !

POUIN FINAL

Dominique : J'aime mieux Eddy MITCHELL dans le genre.
Jean-Claude : Ils font de la musique pop et ils touchent à tout.
Marie : C'est chiant comme disque.
Jean-Claude : Ça vaut pas dix balles.
Louis : C'est un orchestre amateur.

YVES SIMON
Macadam
RCA FPLI-0183



Dominique : Il se plagie lui-même mais c'est loin de valoir des trucs comme « le joueur d'accordéon » ou « les héros de Barbès ».
Jean-Claude : L'orchestre est bon mais je suis déçu car j'aime bien SIMON.
Jean-Pierre : Il y a beaucoup plus de piano que dans l'autre disque, j'ai bien aimé « Les Fontaines du casino. »

NAZARETH

Dominique : Voilà un disque extra...
Jean-Claude : Ils charrient une vitalité incroyable !
Marie : C'est très sexuel comme musique, on est pris dans le truc tout de suite.

QUAND LES AVEUGLES FONT LE BŒUF

Ce matin là, je remontais précisément la rue Ste Catherine (pas encore piétonnière) en direction de la place Tourny.

Nous étions quelques uns à la prendre dans ce sens, alors que l'autre, sorte de giratoire de l'embauche, déversait sa longue cohorte essoufflée et tapageuse, de gens se ruant à petites roues serrées en direction du dispensaire quotidien, une manière de destin... quoi !...

Je me suis dit que ça foutait un choc d'aller comme ça à contre courant même que j'en eu presque le vertige. Dans ces moments là, faut pas insister, il faut tout de suite se planter devant une vitrine, histoire de voir si son «moi» est encore là !, en voyant mon double et son ombre à côté, je me suis dit qu'ils étaient bien là ! oui ! une trinité inséparable. Tous avaient des gueules de désolés..... Un klaxon insolent me sortit de ma rêverie et je repris mon trottoir à rebrousse poils. Tiens ! Les clabauds sont déjà passés par là me dis-je en bigornant du coin et du pointu de mon soulier un étron luisant qui montait la garde, vacillant, devant le kiosque à journaux presqu'à l'angle de la Place St projet. Ça ne fait rien ! tout à l'heure dans le car je l'essuierai..... Filer cent balles pour avoir des nouvelles fraîches je me suis dit après tout que ça n'était pas cher payé. Mon canard ce lundi versait une fois de plus dans le mêlo. Des décombres fumantes et tordues de la voiture on avait retiré 3 locdus en calcifs, mutilés et à moitié carbonisés, ça faisait un titre terrible. Pensez-vous 3 adolescents qui se répandent comme ça dans une dauphine trafiquée au sortir d'un bal, c'est toute notre jeunesse qui tous les weekend se volatilise de la même manière sur nos routes. Un couple de vieux que je n'avais pas vu arriver, la vieillesse on ne la voit jamais venir, bougonnait à côté de moi, relisant lentement à voix haute , lamentable , le titre. Comme moi il s'était fait piéger et venait de filer cent balles au caissier. Qu'est-ce que vous voulez, y-a que la mort qui continue à intéresser les gens, pas la sienne évidemment. non ! celle des autres, d'ailleurs soyons francs, de la façon dont ils la décrivent la mort dans les journaux on en banderait presque, tellement on se sent vivant... Un autre canard, lui disait que rien n'allait plus dans le monde de la presse. Si ça continue dans les mois qui viennent les seuls périodiques politiques qui continueront à balancer sans courrir le risque de bouillonner seront ceux qui ne vendront plus que des avis de décés, pour les autres : la mort ! la leur ! Je me suis dit que tout ça était bien moche, qu'on devenait tous de plus en plus fainéants et que si la presse écrite disparaissait, c'en serait fini de la liberté..... Restera plus qu'une information standarde, stéréotypée, tutellaire, publicitaire....

J'ai repris ma route, radottant, et songeur, il a bien fallu encore que la misère me tirât par le bas de pantalon et m'invitât à son concert funeste. Décidemment, c'est dur de rentrer chez soi, ça doit être pour ça les gens sont si casaniers. Encore que là, faut être honnête, les notes que nous refilait l'accordéon arrivaient à me faire oublier, les grosses lunettes noires, posées sur cette figure tordue. Tous les aveugles n'ont pas cette dignité me dis-je, tous ne portent pas le masque, il faut être drôlement sûr de soi et être rudement bon artiste pour émouvoir les gens sans leur offrir le spectacle des yeux blancs qui ne bougent plus. En voyant les deux petits chiens dont l'un plus frileux sans doute, avait hérité d'une grosse chaussette au milieu du corps, qui dansaient en faisant le beau et dont les gobelets accrochés autour du cou tintinabulaient au son des rares pièces de métal jaune parfois blanc qui s'y entrechoquaient, je me suis dit que décidemment il n'y avait que des trinités dans ce bas-monde. Ça doit être un principe absolu ici, une sorte de postulat en somme. Enfin, si ça doit être une source de succés..... Merci ! Merci ! Merci disait l'aveugle !.....

La rue ayant repris un peu plus d'agitation je décidais de passer le relais de la misère à d'autres yeux bénévoles et allais partir quand deux types que je pris tout de suite (because leurs cheveux longs et leurs sapes de clodos) pour des gauchistes (voyez les préjugés) arrivèrent et se plantèrent à côté de moi devant notre aveugle. Tiens, ils doivent croire que c'est un aveugle récupéré par le système, et ils vont en profiter pour lui faire sa caisse. Chouette ! un peu d'exercice ce matin . Je m'apprêtais donc à faire ma B.A. quand une voix claire et précise à l'intention de l'aveugle demanda : «on peut jouer avec vous Monsieur» Merci ! Merci ! les chiens aboyèrent ! et commencèrent à faire les fous, et à faire tomber les pièces parterre. Les hippies (excusez-moi j'ai fait erreur sur la personne tout à l'heure, ça n'était pas des gauchistes mais des hippies) sortirent de dessous leurs treillis c ache-poussière, qui un violon, qui une flûte et le festival commença. En Pop quand des musiciens qui ne se connaissent pas se réunissent pour jouer avec d'autres musiciens, ils appellent ça faire un boeuf. Mélange de guinguette très jazzy l'improvisation fut heureuse, tellement heureuse que le cercle des badauds (pensez donc la curiosité) s'agrandit de seconde en seconde. Ce fut le pied, le frisson passa si bien que, des jeunes qui venaient d'arriver commencèrent à danser. Et là en quelques instants ce fut le miracle, tout le monde comprit qu'une fête était en train de se jouer là dans la rue sur le trottoir, un sentiment de solidarité extraordinaire à cet instant nous saisit tous, et au bout de cinq minutes nous frappions tous des mains. Chose rare personne ne se défila quand les hippies passèrent leur chapeau devant nous, je dois même dire que tous furent généreux, jusqu'aux quêteurs qui remirent le produit intégral de la quête dans les gobelets des petits chiens, qui étaient eux aussi redevenus sérieux.....

Tiens ce coup ci j'en ai marre je m'en vais ! Moi aussi reprit un agent qui était venu disperser ce rassemblement insolite et puis qui en définitive n'avait pas osé. Il y a des moments ou il faut savoir se taire que je me suis dit. Ça ne devait pas être un flic con celui-là non pas con du tout Peut-être même qu'il y a des rockers chez les flics.

JPP

rock'n'roll musique

Le magazine des bonnes vibrations

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 an (12 numéros) 52,50 F
Je désire que mon abonnement commence à partir du n° .....

Je verse la somme de .....
sous la forme de :
☐chèque bancaire
☐chèque postal (avec ses trois volets)

adressé à :
D.J.P. Editions
3, rue Duffour-Dubergier
33000 BORDEAUX

Aucun envoi contre remboursement.

NOM .....
PRENOM .....
RUE .....
VILLE .....
CODE POSTAL .....

TOP
ROCK'N'ROLL
MUSIQUE

Réalisé d'après le courrier des lecteurs

1 -
2 -
3 -
4 -
5 -

En envoyant ce bulletin, à ROCK'N' ROLL MUSIQUE, participez au TOP des meilleurs disques du mois.

© ROCK'N'ROLL MUSIQUE est une revue produite par D.J.P. Editions.
Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserves pour leur libre publication. Les indications éventuelles de marques ainsi que les adresses qui peuvent figurer dans les pages rédactionnelles de ce numéro ne sont données qu'à titre purement informatif et sans aucun but publicitaire. Les prix, le cas échéant indiqués, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins, photographies ou illustrations de ce numéro par quelque procédé que ce soit est interdite pour tous les pays sous peine de poursuites judiciaires.

4 OFFRES SPÉCIALES

KISS
« Rock'n'roll over »
(import U.S.A.)
45,00 F

GENESIS
« Wind and wuthering »
32,00 F au lieu de 40,00 F
K7 : 36,00 F

- 20 %

PAUL Mc CARTNEY AND WINGS
« Live » (3LP)
Prix spécial : 90,00 F

ARIAS
DISQUES
75, rue Porte-Dijeaux
33000 BORDEAUX

EDDIE AND THE HOT RODS
« Teenage depression »
35,00 F

OFFRES SPÉCIALES IMPORT

US KISS/Rock'n'roll over	45,00
US VELVET UNDERGROUND/Live at Kansas city	43,00
GB SUPERTRAMP/1*	40,00
GB SUPERTRAMP/2*	40,00
GB MAGMA/Mekanik kommando	42,00
US MODERN LOVERS/1*	45,00
US MODERN LOVERS/2*	45,00
US LIVE AT CBGB'S (2LP)	70,00
GB GODS (avec Ken Hensley)	40,00
GB TUBES/1*	40,00
GB TUBES/2*	40,00
GB PETER FRAMPTON/2*	40,00
GB PETER FRAMPTON/Wind of change	40,00
GB FRAMPTON CAMEL	40,00

NOUVEAUTÉS IMPORT

US STYX/Crystall ball	45,00
US DALTON AND DUBARRI/Sucess	38,50
US TERRY REID/Seed of memory	38,50
US JOHN MAYALL/A banquet in blues	38,50
US JOE WALSH/Barnstron	38,50
US MOXY II (hard rock)	45,00
US KANSAS (hard rock)	45,00
US TARGET (hard rock)	45,00
US REX (hard rock)	45,00
GB HOUND DOG TAYLOR/Beware of the dog	38,50
US AL STEWART/Year of the cat	45,00
US ELVIN BISHOP/Hometown boy	45,00
US TOM PETTY/Heartbreakers	45,00
US IAN MATTHEWS/Go for broke	45,00
US DAVE MASON/Certified live (2LP)	64,00
GB FREE/Heavy rough and ready	42,00
GB FAIRPORT CONVENTION/Live at the troubadour	37,00
GB ROBERT PALMER/Some people can do	36,00
US RUSH/Live (2LP)	64,00
GB PHIL MANZANERA/Live	40,00
US TEN YEARS AFTER/The classic	45,00
GB JOHN STEVENS/Away	38,50
US HOMETOWN BAND/Flying	45,00
US PURE PRAIRIE LEAGUE/Dance	45,00
US SUTHERLAND BROTHERS/Slipstream	45,00
US NEW RIDERS OF PURPLE SAGE/Best of	45,00
US KING FRIEDMAN/Lasso from el paso	42,00
GB BONNIE BRAMLETT/Lady's choice	43,00
US STEPPENWOLF/Reborn to be wild	45,00
US ALPHA BAND (hard rock)	45,00
GB DAVID BEDFORD/The odyssey	42,00
GB MUD/Lean on me	40,00
US BLACKFOOT/Flying high (hard rock)	43,00
US HUBERT LAWS/Roméo and juliet	43,00
GB ACDC/Dirty deeds done...	42,00
US MIROSLAV VITOUS/Majesty music	36,00
GB HEART/Dreamsboat (hard rock)	36,00
US LIMOUSINE	45,00
GB CARAVAN/Canterbury tales	60,00

SUPER NOUVEAUTES

GEORGE HARRISON/Thirty three and a third	36,00
QUEEN/A day at the races	36,00
ZAPPA/Zoot allures	36,00
JEFFERSON AIRPLANE/Surrealistic airplane	34,00
DOCTOR OF MADNESS/Figments of	34,00
MAGNA CARTA/Putting it back	34,00
EAGLES/Hôtel california	36,00
DOOBIE BROTHERS/Best of	34,00
JAMES TAYLOR/Best of	34,00
BARCLAY JAMES HARVEST/Best of	27,50
DON MC LEAN/Solo live (2LP)	62,00
QUINCY JONES/I heard that	34,00
THIN LIZZY/Johnny the fox	36,00
LOBO/Come with me	38,50
GRAHAM PARKERS/Nouveau	36,00
CHEFTAINS/Bonaparte's retreat	34,00
DAVID ESSEX/Out on the street	34,00
DOC WATSON/Doc and the boys	34,00
PHOENIC/* (hard rock)	34,00
RY COODER/Chicken skin music	34,00
PAUL RYAN/Scorpio rising	36,00
ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA/A new word	36,00
JERRY LEE LEWIS/Country class	36,00
FOGHAT/Night shift	34,00
STATUS QUO/Original hits	20,00
NAZARETH/Play'n' the game	36,00
PONTY/Imaginary voyage	36,00
MELANIE/Photograph	34,00
BILLY PRESTON/Steps out	34,00
LOGGINS AND MESSINA/Best of	34,00
RALPH MC TELL/Ride side up	34,00
STEVE HARLEY and COCKNEY REBEL/Nouveau	36,00
LEO SAYER/Endless fight	34,00
SPARKS/Big beat	36,00
SEALS AND CROFTS/Sudan village	34,00
JONI MITCHELL/Travelin'	36,00
JOE COCKER/Live in LA	36,00

TOP ARIAS

	33 cm	K7
SANTANA/Festival	36,00	36,00
NEIL YOUNG/Decade (3LP)	77,00	
ELTON JOHN/Blue move	64,00	50,00
LOU REED/Rock 'n roll heart	36,00	36,00
PATTI SMITH/Radio Ethiopia	36,00	36,00
ANGE/Par les fils de Mandrin	36,00	36,00
TANGERINE DREAM/Stratosfear	34,00	36,00
LED ZEPPELIN/Live	55,00	72,00
RORRY GALLAGHER/Calling card	34,00	36,00
DEEP PURPLE/Made in Europe	36,00	36,00
DOCTOR FEELGOOD/Stupidity	34,00	36,00
BLACK SABBATH/Technical	36,00	36,00
PETER FRAMPTON/Live (2LP)	62,00	
HAWKWIND/Astounding	34,00	
VAN DER GRAAF/World record	34,00	36,00
ROBIN TROWER/Long misty days	34,00	36,00
BOB SEGER/Night moves	36,00	
HOT TUNA/Hoppkorv	36,00	36,00
MAGMA/Udu Wudu	36,00	36,00
BOB SEGER/Live bullet (2LP)	52,00	
WISHBONE ASH/New England	35,00	

NOUVEAUTES FRANÇAISES

	33 cm	K7
HIGELIN/Alertez les bébés	36,00	36,00
YVES SIMON/Nouveau	36,00	36,00
EDDY MITCHELL/Sur la route de Memphis	34,00	36,00
DICK RIVERS/Dixie	34,00	36,00
JULIEN CLERC/Nouveau	36,00	36,00
MAGNUM/Coq rock	34,00	
EMMANUEL BODZ/Clochard	34,00	
MICHEL BERGER/Mon piano danse	34,00	36,00
VERONIQUE SANSON/Live Olympia (2LP)	42,50	
HALLIDAY/Palais des sports 78	55,00	

OFFRE SPÉCIALE CATALOGUE CEZAME

RÉEDITIONS

BERT JANSCH/Transar legend VI	34,00
BERT JANSCH/It don't bother me	34,00
BERT JANSCH JOHN RENBOURN	34,00
JOHN RENBOURN/Transat legend V2	34,00
JOHN RENBOURN/Another monday	34,00

CATALOGUE CEZAME

ARISTIDE PADYGROS	34,00
AYACUCHO	34,00
PIERRE BENSUSAN/Près de Paris	34,00
CEZAME/Best of	28,50
CHALIBAUDE/Les noces de papillon	34,00
CONNECTION/Correspondance	34,00
DADI/Volume 1	34,00
DADI/Dadi's Folks	34,00
DADI/Volume 3	34,00
DADI/Live	34,00
DADI/Nashville 1	34,00
DADI/Nashville 2	34,00
DUMOND ARNAUD	34,00
ERIC AND RAGS/Piano ragtime	34,00
LES FRERES BALFA	34,00
GASSER DENIS	34,00
GENTIANE	34,00
GIROUX ALAIN/Here and there blues	34,00
HAUMONT MICHEL	34,00
KEITH BILL/Something bluegrass	34,00
LEFEBVRE CYRIL	34,00
PARIS BANJO SESSION	34,00
PARRENIN-FROMONT LEFEBVRE	34,00
PETTERSON GARY/Worried life blues	34,00

COFFRETS

SHADOWS (3LP)	80,00
FIRST YEARS OF WHO, CREAM, BEATLES, PROCOL HARUM (4LP)	100,00
WORLD WAR II (tous les succes des Beatles par E. John, Rod Stewart, Brian Ferry, Bee Gees, etc.)	55,00

A PARAITRE

BOWIE/Nouveau (10 janvier)	36,00
STEPHEN STILLS/Best of	36,00
SCORPION/Nouveau	36,00
RENAISSANCE/Live (2LP)	57,00
HELDON/Un rêve sans conséquence	34,00
MIKE OLDFIELD/Coffret 4 disques	120,00

★ BON DE COMMANDE ★

POUR COMMANDER

Envoyez-nous simplement votre sélection avec un chèque ou un mandat. N'oubliez pas le port (2 F par Lp) et l'emballage (3,00 F par colis). Utilisez le bon de commande ci-contre.

Tous nos disques sont garantis neufs. Echange gratuit s'ils étaient défectueux.

Pour tous renseignements complémentaires écrivez ou téléphonez à :

ARIAS DISQUES
75, rue Porte-Dijeaux
33000 BORDEAUX
Tél. : (56) 48.74.16.

Cette page n'est qu'une sélection de nos nouveautés et de nos offres spéciales.

Nous pouvons vous procurer tous les disques que vous cherchez. (Plus de 10 000 disques et cassettes en stock !)

Pour cela, demandez simplement notre catalogue.

GRATUIT SUR DEMANDE ET AVEC CHAQUE COMMANDE

MODE DE PAIEMENT
☐ chèque bancaire
☐ chèque postal 3 volets
☐ mandat-lettre
à l'ordre de ARIAS 3504 67 Bx

nom et prénom .....
adresse .....
ville et code .....

ARTISTE OU GROUPE	TITRE	PRIX
	EMBALLAGE 3 F	
	Port (2 F par Lp)	
	TOTAL	

A ..... le .....
signature